

S. GASPARD BERTONI

Je m'abandonne à Toi

Textes choisis de la correspondance

Présentation de Mgr Giancarlo Bregantini
Archevêque de Campobasso-Bojano

Commentaires, choix des textes
de Bruno Facciotti

Le 1^{er} Novembre 1989, en la Place Saint Pierre de Rome, Saint Gaspard Bertoni, Fondateur des Stigmatins, a été proclamé saint.

Le Pape Jean-Paul II présentait alors à l'Eglise et au monde notre Fondateur comme un modèle d'homme réussi, de prêtre des jeunes, de Missionnaire Apostolique, de Fondateur de la Congrégation des Sacrés Stigmatés de N. S. J. C.

Un modèle de sainteté.

En ce 20^{ème} anniversaire de sa canonisation, en nous rappelant la richesse de son charisme, nous sommes heureux de présenter comme texte de méditation quelques réflexions recueillies de ses *Lettres*.

P. Andrea Meschi
Supérieur Général
Et son Conseil

PRESENTATION

C'est avec une vraie joie que je fais la présentation de cette belle brochure qui, de manière nouvelle, nous propose quelques thèmes tirés de la Correspondance de notre Fondateur, Saint Gaspard Bertoni.

J'y remarque la plume infatigable et dense de contenus du Père Bruno Facciotti, Stigmatin, qui a été pour moi un très cher ami depuis ma jeunesse et avec lequel j'ai partagé les moments les plus importants de la formation religieuse et sacerdotale, en sentant toujours proches la main de Saint Gaspard et son enseignement.

La Correspondance de Saint Gaspard est assaisonnée de sagesse humaine, tissé d'expérience directe, faite de visages et de lieux, qui aujourd'hui vivent à nouveau dans le cœur de qui souffre les mêmes peurs et sensations de fatigue que lui.

Cependant le langage de la Correspondance est d'une autre époque, révolue dans son expression externe, même si dense de sens et de contenu.

Voilà pourquoi le rédacteur a apporté quelques importants changements:

- a) **Présenter le texte** dans un style moderne, avec des phrases simples et claires, faciles à notre compréhension et prêtes pour notre cœur empressé ;
- b) présenter le texte sous forme d'**anthologie**, plus attrayante et appétissante dans son contenu, et moins contrainte par la rigueur de la chronologie et de l'histoire. Ainsi nous avons un message direct et riche d'enseignements.

Voilà le but de cette publication, qui sort juste 20 ans après la canonisation de Saint Gaspard, qui a eu lieu le 1^{er} Novembre 1989, un évènement qui reste pour toujours indélébile dans le cœur de tout Stigmatin. Rien de mieux pour se rappeler notre Saint et pour en répandre le message.

Par ailleurs, ce livret s'insère très bien dans la dynamique du chemin sacerdotal, qui concerne le Saint Curé d'Ars, qui, en fait, est contemporain de Saint Gaspard.

Notre Fondateur, en effet, naît le 9 Octobre 1777 et meurt le 12 Juin 1853. Saint Jean-Marie Vianney naît le 8 Mai 1786 et meurt le 4 Août 1859.

Comparez les dates et vous verrez comment la directe proximité de temps nous permette de réentendre dans les paroles de Bertoni presque l'écho des fatigues, difficultés et espérances du

célèbre Curé d'Ars. C'est la même période, qui a été marquée par les troupes de Napoléon, avec les mêmes tragédies liées aux guerres, aux blessés, à la désorientation des jeunes, à la débandade de générations des personnes et aux tendances vers un grand changement social.

Jamais période de l'histoire n'a été aussi orageuse, si bien que ceux qui en ont reçu l'héritage, ont dû se remettre au travail avec l'esprit d'un total renouvellement.

Ainsi ce n'est pas seulement la voix de la France, qui nous parle en cette « année sacerdotale » voulue par le Pape, par la voix de Saint Jean-Marie Vianney, mais aussi celle, plus douce, mais également efficace, de l'Eglise de Vérone.

Tous les deux – Jean-Marie Vianney et Gaspard Bertoni – ont souffert, tous les deux ont lutté par la prédication, les oratoires, les confessions, la maladie, la souffrance offerte par amour.

Voilà pourquoi nous devons remercier le rédacteur, P. Bruno. En effet, les thèmes qu'il a choisis pour cette anthologie, sont très actuels. Je vous en indique quelques-uns, tirés de la vingtaine qu'il nous offre : *l'abandon en Dieu, l'amour de Dieu qui nous attire, la maternelle tendresse de Dieu, se fier à Lui, l'appel à la sainteté, s'abandonner à sa Volonté, la foi qui soutient l'espérance, là où il y a l'amour..., le vin enivrant du Roi, la prière, l'humilité, la gloire de Dieu, le regard vers l'éternité.*

Et si vous permettez une remarque sympathique : à plusieurs reprises Saint Gaspard cite, dans le dialogue avec Mère Léopoldine Naudet, le livre biblique du Cantique des cantiques.

Bertoni, en effet, avait beaucoup aimé ce livre biblique ; il se l'était approprié, comme le sommet d'un Amour mystique, qui change tout, si l'on ne vit pas en fonction du devoir à accomplir, mais en fonction de l'Amour réciproque.

Là où il y a l'amour, on ne se fatigue pas. Au contraire, la fatigue elle-même – remarque Saint Augustin – devient amour !

Que souhaiter alors à l'heureux lecteur ? De placer ce livret sur sa table de chevet ; de le lire, mais pas d'un seul trait ; au contraire, de le lire lentement, un chapitre à la fois, surtout lorsque la nuit nous entoure. Nous sentirons que justement à ce moment-là nous pouvons *nous abandonner en Lui*. C'est le titre de l'œuvre, qui se fait un très vif et doux souhait.

Douce a été aussi la plume de Saint Gaspard, pour qui a eu le don d'en lire la belle graphie, qui devient aujourd'hui message de courage et d'abandon en Dieu.

Puisque *se fier à Lui est toujours si beau !*

Un dernier souhait : que cette approche des textes de cette anthologie nous fasse désirer de pouvoir nous approcher de la source de façon directe, dans un livre qui sera bientôt édité.

Bonne lecture avec une prière réciproque

+ P. Giancarlo Bregantini

Evêque Stigmatin de Campobasso-Bojano

AVANT-PROPOS HISTORIQUE

Le Père Stigmatin Giuseppe Stofella a recueilli et publié, en 1955, la Correspondance de Saint Gaspard Bertoni en un volume de grande qualité historique et exégétique.

On a gardé plusieurs lettres de Saint Gaspard, dont la plus grande partie, et la plus intéressante, est adressée à la Servante de Dieu Léopoldine Naudet et à Monseigneur Louis Bragato.

Léopoldine Naudet avait choisi l'Abbé Gaspard comme directeur spirituel. De 1812 à 1834, le Père Gaspard lui a adressé environ deux cents lettres. Il s'agit d'écrits confidentiels, qui, en grande partie, remplacent des conversations directes. Ces écrits traitent d'arguments de discernement

spirituel ou d'aide pour les problèmes pratiques de l'approbation ecclésiastique et civile de la naissante Congrégation des Sœurs de la Sainte Famille. Cette correspondance est remplie de l'esprit du filial abandon en Dieu.

L'Abbé Gaspard se montre libre vis-à-vis des conditionnements et obstacles sociopolitiques de l'époque, serein dans les problèmes pratiques. Il n'est jamais angoissé : les problèmes trouvent peu à peu une solution, si et quand Dieu le veut. L'Abbé Gaspard nous apprend comment guider les personnes, sans les garder pour soi. Ces lettres sont un chef-d'œuvre de direction spirituelle.

Malheureusement l'Abbé Gaspard, pour des raisons de prudence, n'a pas gardé les lettres que Léopoldine lui avait envoyées. Mais elle, heureusement, les a gardées avec amour.

Monseigneur Louis Bragato est l'un des premiers compagnons de l'Abbé Gaspard dans la communauté, qui avait commencé en 1816 près de l'église des Stigmatés, à Vérone. La correspondance avec l'Abbé Louis a commencé avec la charge que celui-ci a assumée, en Juillet 1835, et gardée jusqu'à la mort, de confesseur et aumônier de l'impératrice Marie Anne Caroline Pie de Savoie, à la cour des Habsbourgs de Vienne.

Malheureusement, là aussi, un jour ses confrères Stigmatins, par peur d'être accusés de contacts douteux et de conspiration avec les Autrichiens, lors de l'arrivée à Vérone, en 1866, des troupes Italiennes, ont jeté au feu les lettres de Saint Gaspard et de Mgr Bragato. De la centaine de lettres se sauvèrent du feu seulement onze précieux fragments.

Dans ces lettres l'Abbé Gaspard manifeste également une pleine et inaltérable tranquillité, qui est le fruit de la pratique du saint « abandon » en tout et pour tout aux désirs du Seigneur. La confiance qui s'abandonne entièrement à Dieu naît de la certitude que Dieu est un Père fort et miséricordieux et qu'il est un amoureux de l'homme.

En appendice, nous avons une lettre de Saint Gaspard au Pape Grégoire XVI, dans laquelle il offre les propriétés qu'il venait de racheter du Domaine (1838) et sa riche bibliothèque, en laissant au Saint Père la décision s'il devait les garder pour assurer une continuité à sa naissante Congrégation de Missionnaires Apostoliques ou bien les employer pour d'autres buts.

Le message sur la confiance en Dieu non seulement n'enlève aucune responsabilité à notre engagement dans le monde, mais il nous offre cette liberté intérieure qui est nécessaire pour faire face avec prévoyance et clarté aux problèmes de tous les temps.

ABREVIATIONS

(N) = Lettres à Léopoldine Naudet

(B) = Lettres à Louis Bragato

JI = Journal Intime

MsB = Manuscrits de Bertoni

NB. Les numéros entre parenthèse se réfèrent à la numérotation adoptée par P. G. Stofella dans l'Episolario.

L'océan de l'amour

Jésus, sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. (Jn 13,1)

Le 30 Mai 1812, l'Abbé Gaspard, pendant qu'il prie pour se préparer à la célébration de la Messe devant le crucifix de Saint Ferme majeur, il entend le Christ en croix dire à son cœur : « Regarde mon cœur que voici ! » Jésus invite Gaspard à contempler son amour pour l'Eglise, son Epouse, et pour l'humanité. Un amour qui est allé « jusqu'à l'extrême limite possible », un amour qui s'est donné jusqu'à la mort sur la croix, pour que les hommes, en regardant Celui qu'ils ont transpercé, se sentent poussés à lui répondre par la gratitude et l'amour.

Cinq mois après cet évènement, à la fin d'Octobre, l'Abbé Gaspard est atteint par la fièvre miliaire : un virus inconnu qui lui a provoqué une très forte fièvre, des vomissements et un total épuisement physique. A un pas de la mort, assisté par son ancien professeur P. Louis Fortis, jésuite, Gaspard s'est entièrement abandonné dans les mains de Dieu dans l'attente la définitive rencontre avec Lui. Mais, grâce aux prières de nombreuses personnes qui l'aimaient, il obtint la guérison.

Reprenant sa vie normale, l'Abbé Gaspard gardera toujours une profonde nostalgie du ciel qu'il avait vu de si près. A partir de ce moment, son existence acquiert une profonde conviction : il se jette désormais dans l'Océan de l'amour de Dieu et il se laisse transporter, comme un naufragé, par-ci par-là par les vagues jusqu'au port tant désiré. La sienne est une vie toujours plus donnée, confiée aux solides mains du Père.

Pour ce qui me concerne, devant Dieu, il me semble d'être disposé à partir, si le Seigneur me dit « Va », comme aussi à venir, s'Il me dit « Viens ». Voilà la leçon que le Seigneur m'a bien répétée dans les oreilles, lorsque dans les jours passés j'étais gravement malade. Chaque soir Il me faisait dire, par la bouche de mon ancien maître, le Père Fortis, l'excellente prière que je suivais avec le cœur : « Accueille, Seigneur, par l'intercession de Saint Ignace, toute ma volonté, etc. Donne-moi seulement ton amour et je suis assez riche et je ne te demande rien d'autre ». (N 3)

O admirables secrets de l'amour de Dieu ! O profonds abîmes de sa charité ! Quand est-ce qu'il arrivera que nous puissions nous abandonner comme des naufragés dans cette immense mer, au point de ne plus voir le rivage de notre misérable terre ? Oh, qu'il est heureux, vraiment *heureux l'homme qui espère dans le Seigneur !* (N 3)

O grand Dieu, combien tu es bon et bien disposé par amour envers les pauvres hommes que nous sommes ! Quand est-ce que le temps arrivera où nous t'aimerons de tout notre cœur et te connaissons et te traiterons pour ce que tu es ? Mon Dieu et mon tout. (N 11)

Qu'il est bon le Seigneur avec ceux qui ont le cœur droit ! Mais la meilleure partie de sa bonté reste cachée même à ceux qui pourtant en goûtent, c'est-à-dire à ceux qui le craignent. Cet amour sera révélé à la fin, et nous en avons la garantie dans sa parole. (N 32)

Rappelle-toi surtout cette parole de la Bible : « *Un abîme appelle un autre abîme* ». Saint Bernard la commente ainsi : « L'Abîme de la lumière appelle celui des ténèbres, l'Abîme de la miséricorde appelle celui de la misère. Si mon péché est grand, ta compassion, Seigneur, est beaucoup plus grande ». Et toi, d'ici peu, tu en feras l'expérience de ses effets, sans compter les effets dont tu as déjà fait l'expérience dans le passé. « *Qu'elle est grande ta bonté, Seigneur ! Tu la réserves à ceux qui te craignent* ». (N 8)

Il est clair que le Seigneur veut que nous nous rappelions de Lui et qu'en Lui restent fixées et recueillies notre pensée et notre affection. Si, à cause de cela, nous allons oublier d'autres choses, Lui, ou bien Il nous les rappellera ou bien, par sa Providence, Il les résoudra beaucoup mieux que nous-mêmes avec toute notre pensée et nos efforts. En somme, nous sommes toujours diligents lorsque « *diligimus Deum* », lorsque nous aimons Dieu. Heureux celui qui se perd dans cet abîme, celui qui se jette, courageux et naufragé dans cet océan ! (N 36)

Dépêchons-nous donc d'aimer Dieu par-dessus tout, en vivant seulement pour Lui, pour ne pas trouver fermées les portes, ou devoir attendre longuement et péniblement après la mort, avant d'arriver à l'atteindre et à le posséder, dès que nous serons appelés par sa bonté et miséricorde. A lui l'honneur et l'action de grâce pour tous les siècles ! (N 12)

Aimons Dieu et faisons tout ce qu'Il nous demande selon nos possibilités, tel qu'il nous a faits, et selon l'esprit et la grâce qu'Il nous a donnés. Et notre bon Dieu sera content. Il serait vraiment honteux que nous ne soyons pas contents de Lui ! *Servez le Seigneur dans l'allégresse* – dit David –, *allez à Lui avec des chants de joie. Reconnaissez que le Seigneur est Dieu ; il nous a faits et nous sommes à Lui.* (B 4)

Voici venir l'Epoux !

*Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle ;
il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant
avec l'eau qui lave et cela par la Parole.
(Ep 5,25-26)*

Le Christ, pour l'Abbé Gaspard, est l'Epoux le plus amoureux et aimable qui existe. Pour lui le sommet de la communion avec le Christ est l'amour de l'épouse accomplie. « L'épouse, experte à l'école de l'amour, n'est pas attirée par le parfum, mais par la droite de l'Epoux : « Attire-moi » ; en s'attachant fortement à Lui et en confiant dans sa force, elle avance enlacée à Lui, et avec Lui elle ne court pas, mais elle s'envole : « attachée à son bien-aimé » (MsB 1868).

D'après les auteurs sacrés, l'union du Christ avec l'Eglise (l'Epoux et l'Epouse) a été appliquée aussi à l'union du Christ avec chaque disciple. L'Abbé Gaspard parle dans une poésie écrite depuis son adolescence de « la douce voix d'un chaste Epoux » ; depuis lors il la cherche durant toute sa vie dans la prière, dans l'écoute de sa Parole et dans la célébration de l'Eucharistie. Son service à l'Eglise il le voyait comme celui de l'Ami de l'Epoux, envoyé pour inviter et conduire les personnes aux noces avec le Christ.

*L'« abandon nuptial » est l'attitude spirituelle qui porte à s'attacher au bras de l'Epoux pour se laisser conduire soit sur le mont Thabor (de la Transfiguration) soit sur le Calvaire : là où Il désire. L'« abandon nuptial » c'est croire que toute fécondité est un don de l'intime communion avec le Christ : « Sans Moi vous ne pouvez rien faire ».
Saint Augustin disait : « L'abandon est le délicieux fruit de l'amour ».*

Que l'amour pour Jésus Christ notre Seigneur soit l'aiguillon qui nous pousse continuellement et nous rende prêts : « *L'amour du Christ nous pousse* », car Il court, Lui, il vient vers nous à grandes enjambées : « *Oui, je viens bientôt. Viens, Seigneur Jésus ; l'Esprit et l'Epouse disent : Viens !* ». (N 19)

Prépare toute chose, et que les lampes soient allumées et pleines d'huile, car l'Epoux vient à

l'improviste, et avant le temps, et même à minuit. (N 173)

L'Écriture dit qu'il revient à l'homme de préparer son âme, et notre Seigneur te l'a fait savoir, à toi aussi. Alors, grâce à l'aide de Dieu, je ne te dirai pas de faire diligence pour préparer ton âme aux visites du Très-Haut, mais d'avoir la diligence la plus grande, une diligence empressée et très prompte, et de l'avoir toujours et à tout moment fin prête. « *Que rien ne t'empêche de toujours prier* ». Garder le silence, éviter l'excessif bavardage et fuir les conversations frivoles : cela signifie tenir prête ton oreille aux paroles très douces de notre Créateur.

Tu as bien fait de suivre l'inspiration, mais il faut la suivre jusqu'au bout. Les inspirations divines sont comme les messagers qui précèdent la venue des grands de ce monde. Les messagers de sa Divine Majesté veulent donc être bien accueillis et écoutés, et il faut faire ce qu'ils nous disent. Après eux, et après que nous ayons apprêté toute chose, le Seigneur des cieux et de la terre viendra, Lui-même en personne.

Prépare, prépare donc le logement à un Hôte aussi grand ! (N 22)

Il ne faut jamais oublier ce que dit la Parole de Dieu ; comme dit Saint Pierre, « *nous ferons bien de lui prêter attention comme à une flamme qui brille dans un lieu obscur* ». Cette Parole nous dit que celui qui trouve ses délices à rester avec nous, par l'amour particulier qu'il nous porte, par son amoureuse providence il s'amuse avec les âmes qu'il aime : « *Je trouve mes délices parmi les enfants de l'homme, en jouant sur la face de la terre* ».

Je ne m'étonne pas qu'il se cache et en même temps qu'il se manifeste, en donnant un signe de sa présence, comme par un rayon de lumière.

Notre Sauveur bien-aimé, en effet, « *s'arrête derrière notre mur, il regarde par la fenêtre, il épie par le treillis* ».

Mais toi aussi sois assurée que si nous désirons voir son visage sans voile dans ce monde aussi, c'est-à-dire avoir des signes clairs de Lui, de sa bonté et de sa providence envers nous, Lui aussi désire ardemment voir notre visage, comme dit le Cantique : « *Montre-moi ton visage* ». Si nous désirons ardemment entendre sa voix, Lui, Il désire encore davantage entendre la nôtre : « *Fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce et ton visage est beau* ». (N 3)

Laissons que Dieu entre librement prendre possession de cette âme qu'Il aime tant et qu'Il cherche d'unir à Lui. Reconnaissons le temps de sa visite.

Supplions toutes les créatures et nos sens de ne pas réveiller cette âme lorsqu'elle se repose dans le lit nuptial de son Seigneur. On ne demande pas davantage. En son temps, elle donnera un fruit très précieux, haut, noble et digne des noces si saintes et sublimes. (N 21)

Je ne veux pas te retenir encore, en ces précieux moments de communication avec Dieu. Seulement je t'exhorte – voire, notre Seigneur t'exhorte par mes paroles – à ne pas réveiller de ce tranquille et pacifique repos ton âme, avant qu'elle-même ne le veuille : « *Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles ou par les biches de la campagne : N'éveillez pas, ne réveillez pas celle que j'aime avant son bon vouloir* » (Ct 2,7).

En effet, cela ne serait pas tant priver l'âme de son intérêt, mais plutôt priver notre Seigneur de ses chers délices : « *J'ai trouvé mes délices parmi les enfants de l'homme* ». Enfin, tant que notre Seigneur ne se lève, tu ne dois pas lui faire signe qu'il est temps qu'il s'en aille. Cela serait un mauvais comportement aussi à l'égard d'une personne assez importante en ce monde.

Saint Jean de la Croix dit que l'amour tendre, secret, spirituel d'une âme qui est en train de s'unir à Dieu est un grand cri à l'oreille divine, et qu'une parole dite au Seigneur au moment de cette sainte intimité vaut davantage que beaucoup de bruit sans prière. (N 21)

Lorsque le Seigneur attire à Lui, il vaut mieux ne rien considérer, mais le suivre tant qu'il Lui plaira. (N 24)

Pour les craintes, ne laisse de place qu'à l'amour, et donne-toi avec générosité à l'amour : sois toute prête à faire tout ce que tu sais faire plaisir à Dieu ; et pas par crainte, mais exclusivement par amour. L'amour n'a peur d'aucune chose. Alors, placée dans cette généreuse disposition d'amour, et en cherchant uniquement ce qui plaît au Seigneur et mettant en Lui toute ta confiance,

repose-toi en Lui et dans sa bonté.

Lorsque tu ne vois pas très bien à propos de tes craintes, tu ne dois pas les suivre, mais profite de l'occasion pour grandir dans l'espérance et dans l'amour, en transformant tes craintes dans tes plus forts et vifs actes d'amour, en disposant ton âme à faire toute chose pour Dieu, avec son aide, sans aucune préoccupation pour toi-même. Partant, ces jours-ci, abandonne-toi entièrement à Dieu. (N 25)

Ne te contente pas de suivre les parfums de notre Seigneur, mais demande avec force et confiance : *Attire-moi derrière Toi* ; et alors, prise par la main par Lui, tu verras ton esprit, uni à celui de Dieu et devenu une seule chose avec Lui, non seulement marcher ou courir mais sauter avec des bonds de géant. (N 36)

Ne crains pas ! Lorsque ton cœur a confiance en Dieu, crains seulement de craindre. (N 41)

Pour aucune raison tu ne dois te laisser prendre par la crainte ou le manque de confiance. N'entends-tu pas avec quelle force l'Évangile nous crie : « *Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît ? Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain* » ; et « *quiconque aura laissé par amour du Christ maisons, ou frères, ou sœurs, ou mères, ou fils, ou champs, il recevra cent fois plus dans le monde présent et la vie éternelle dans le monde à venir* ».

Au contraire, la raison même ne dit-elle pas que comme l'épouse doit être toujours prête aux demandes de l'époux, ainsi l'époux doit trouver une maison et y conduire son épouse. (N 32)

La tendresse maternelle de Dieu

*Je suis tranquille et serein comme
un enfant sevré dans les bras de sa mère,
comme un enfant sevré est mon âme. (Ps 131,2)*

L'image de la maman qui porte dans ses bras son enfant, ou qui joue avec lui, est l'une des plus belles images de l'« abandon filial » dans les mains de Dieu. Mais croire que Dieu nous aime personnellement et prend soin de chacun de nous comme une mère (et infiniment davantage) n'est pas toujours évident. Cela demande une foi profonde, surtout lorsque les choses ne vont pas comme nous voudrions.

Croire, comme écrit l'Abbé Gaspard, qu'en ces moments-là Dieu est en train de « jouer », qu'il s'amuse avec nous, c'est difficile ; cela semble un jeu méchant, sadique. Mais une mère ne peut vouloir que le bien de son petit.

Malheureusement nous nous considérons grands et non plus des enfants à tenir dans les bras ; nous cherchons notre autonomie, nous voulons aller où bon nous semble. Dieu, d'habitude, nous pose par terre, comme une mère, il nous fait marcher avec nos jambes, et il nous laisse aller..., mais il reste toujours prêt à nous relever si nous tombons, ou il nous reprend dans ses bras lorsque nous sommes épuisés ou que le danger arrive. « Comme une mère console son enfant, moi aussi je vous consolerais » (Is 66,13).

« S'abandonner à Dieu » signifie se laisser conduire, guider par sa main, là où Il veut ; se fier, c'est être comme un petit enfant qui dort dans les bras de sa mère.

Il n'est jamais aussi sûr un petit enfant que lorsque, endormi au cou de sa mère, il abandonne tous ses soucis et préoccupations. Il ne voit pas, il n'entend pas, il ne parle pas. Mais sa mère voit, entend, parle et travaille pour lui. Et lorsqu'elle veut, elle sait et peut le réveiller, car elle lui est si proche. (N 36)

Parfois la maman montre à son enfant un fruit, en le tenant dans sa main. Aussitôt l'enfant se réjouit en voyant la beauté du fruit, en pensant combien il est bon. Mais s'il n'arrive pas à saisir – malgré qu'il tende les mains - la main de sa mère qui s'amuse au-dessus de lui, son bonheur se change tout de suite en tristesse et la joie en larmes. Que fait-il alors pour obtenir le fruit ? Il s'étreint à sa mère et il ne cesse de le lui demander, jusqu'à ce qu'il l'obtienne. (N 4)

Merveilleuses sont la miséricorde et la bonté de Dieu ! S'Il nous voit à une telle hauteur vaciller à cause de la faiblesse humaine, et presque tomber dans notre misère originelle, comme une mère amoureuse il met sa main sous ses enfants – comme dit l'Écriture : *S'il tombe, il ne reste pas par terre, puisque le Seigneur le tient par la main* – pour qu'il ne se blesse pas et pour pouvoir le soulever avec douceur et force. Emerveillons-nous donc avec le Psalmiste : « *Mon bonheur c'est de rester proche de Dieu : dans le Seigneur Dieu j'ai mis mon refuge* ». (N 6)

Dieu cache sa tendresse non seulement aux yeux du monde, mais même aux yeux de ceux qui doivent la recevoir. Ceux-ci ne la voient pas, bien qu'elle soit très proche d'eux et qu'elle aille peu après pleuvoir sur eux en surabondance. En effet, lorsqu'ils éprouvent cette tendresse, ils la goûtent, certes, dans leur esprit avec une connaissance insondable, ils la touchent avec une expérience ineffable, mais ils ne la comprennent pas, et ils ne peuvent pas l'imaginer avec la faible lumière de leur intelligence. (N 8)

Puisque le Seigneur est au-dessus de toutes nos contradictions, il s'ensuit que nous devons garder fermes et confiants nos yeux sur Lui, sans point nous distraire, car il est sûr et certain que *grande est sa miséricorde sur ceux qui le craignent*.

Que ferons-nous en reconnaissance de tant de miséricorde ? Si maintenant nous faisons ce que nous devons, nous ferons un jour plus que nous pouvons penser. Et qu'avons-nous à faire maintenant ? Ce que doit faire un enfant avec sa mère, lorsqu'elle le tient dans ses bras et qu'elle ne veut même pas le mettre à terre. (N 45)

Par-dessus tout il faut la prière, la diligence, l'espérance et l'humilité, car, à la fin, les humbles et doux de cœur, Dieu les prend à son cou comme une mère et les porte hors de la boue. (N 89)

Combien Dieu est-il glorifié dans ses dons et dans l'humble foi de ses serviteurs ! Quelle langue pourrait-elle louer Dieu autant qu'Il le mérite et redire l'amour dont Il nous aime et le soin très diligent avec lequel Il s'occupe de nous, plus encore qu'une mère pour ses enfants ?

Aux jours de la lumière, où Dieu nous console en faisant resplendir sur nous son visage d'amour, prenons l'habitude de nous fier totalement à Lui, qui s'amuse aussi avec ses petits enfants, en aimant se faire chercher, désirer et appeler même par des soupirs et des larmes. Que ce Père à nous soit béni ! Que fera-t-il avec nous au ciel, lorsque nous aurons passé toutes les épreuves, si dès maintenant il nous montre une bienveillance aussi immense et tendre ? (B 7)

Pouvons-nous nous fier à Lui ?

*Car ainsi parle le Seigneur Dieu,
le Saint d'Israël : Votre salut est dans
la conversion et le repos, votre force
est dans le calme et la confiance.
Is 30.15*

Se fier à Dieu ? Aujourd'hui, les hommes font confiance presque exclusivement à eux-mêmes, à leurs capacités intellectuelles et organisatrices, aux personnes influentes. Ils mettent leur confiance dans la science, dans la technique, dans les idéologies, dans le pouvoir de la politique, de

l'économie et de l'information. Le Seigneur dit : « Maudit l'homme qui compte sur des mortels ; sa force vive n'est que chair » (Jr 17,5). C'est une très grande provocation pour notre temps que d'entendre l'Abbé Gaspard nous répéter qu'il est inutile de se faire confiance à soi-même et, qu'au contraire, se fier à Dieu c'est avoir les garanties les plus sûres.

Nous devons nous fier à Dieu, parce qu'Il nous aime, parce qu'Il est tout-puissant, parce qu'aucun adversaire ne peut contrer son plan de salut, parce qu'Il est la sagesse même.

L'Abbé Gaspard nous offre les raisons de sa foi, fondées sur la Parole de Dieu et sur son expérience. Voilà les motifs qui l'ont soutenu dans les difficiles vicissitudes historiques, ecclésiales et humaines dans lesquelles il a vécu.

Fons-nous à Dieu, car il est beau de se fier à Lui, et ne mettons aucune confiance en nous-mêmes. (B 8)

Ce qui est difficile et peut-être impossible pour les hommes, est tout à fait aisé et très facile pour notre bon et tout-puissant Seigneur : cela se fait dès qu'Il le veut. (N 145)

Tout ce que Dieu fait est toujours la meilleure chose. Quelles mains très sages, les mains de Dieu, d'autant plus qu'elles travaillent dans le secret ! Ayons toujours confiance en Lui et nous ne serons jamais confus. (N 7)

Personne ne peut résister à Dieu : Il est le seul qui peut faire tout ce qu'Il veut au ciel et sur la terre. (N 94)

« Je garde mes yeux fixés sur le Seigneur, Il libérera mon pied du filet ». « Heureux l'homme qui se plaît dans la loi du Seigneur : toutes ses œuvres réussiront ». Il est le Dieu de la paix, de la concorde, de la charité, et il n'y a rien qui puisse résister à sa volonté. Tous l'accomplissent : et, mieux que tous les autres, ceux qui semblent lui résister davantage pour faire leur propre volonté.

« Toute chose est à son service ». « Notre Dieu est dans les cieux, il fait tout ce qu'Il veut ». (N 46)

Les décisions des hommes, même les plus contraires, ne peuvent rien réussir, sinon accomplir encore plus parfaitement la volonté de Dieu. (B 26)

Laissons Dieu agir : Il sait faire et Il fera comme Il en est capable. (N 22)

Pour le Seigneur tout n'est rien, si nous prions et avons une grande confiance. (N 19)

...Il suffit que chacun fasse bien sa part, c'est-à-dire qu'il prie avec foi notre Seigneur, à la volonté de qui toutes les créatures se plient et obéissent ; même sans le vouloir, elles le servent plus que jamais. (N 17)

Fie-toi fortement à Dieu, et *tiens tes yeux fixés vers le Seigneur, pour qu'Il libère ton pied du filet.* (B 3)

Le Seigneur, dans sa bonté, pourvoira pour toi : tout est dans sa main. (N 19)

« Il vaut mieux se réfugier dans le Seigneur que de compter sur les puissants ». (N 86)

Si l'œuvre vient de Dieu, personne ne pourra la détruire. (N 51)

L'avenir est dans les mains de Dieu et le présent dans mes mains. (N 146)

Dieu sait tourner au bien même les méfaits. (N 58)

Rappelle-toi aussi ces deux paroles du Seigneur : l'une, *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* ; l'autre, *Je peux tout en celui qui me donne la force*. Apprends à attendre l'abondance de l'Esprit selon le commandement du Christ : revêtue alors de la force d'en haut, tu trouveras facile l'impossible. (N 36)

Après une violente tempête, normalement revient un beau temps stable. (N7)

Sois joyeux et mets ta confiance en Dieu ; ta confiance sera bien placée et bien plus fructueuse que ce que tu peux espérer. (B 9)

Confie tes choses au soin de Dieu : elles ne peuvent être confiées à de meilleurs soins. (N 83)

Celui qui se fie à Lui ne restera pas confus ; et celui qui sert Dieu et l'honore, Dieu l'aide et l'honore parmi les hommes. Cela n'est encore rien en comparaison de la gloire qu'Il lui réserve au ciel. (N 169)

Chemin de sainteté

*Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons
la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés
en cette même image, avec une gloire toujours
plus grande, par le Seigneur, qui est Esprit.
(2Co 3,18)*

Pour qui s'abandonne avec confiance à Dieu, le chemin de la perfection consiste à se laisser modeler, comme un vase d'argile, par les mains du Grand Artisan, se laisser conduire par le bon Pasteur, Lui permettre de reproduire en nous-mêmes son image.

Par conséquent il faut une docilité et une disponibilité totales à tout ce qu'Il a pensé pour chacun de nous. Cette maxime revient comme un refrain dans les écrits de l'Abbé Gaspard : « Très peu nombreux sont ceux qui comprennent ce que Dieu ferait d'eux, s'Il n'était pas empêché dans ses projets par eux-mêmes » (JI 18.05.1811).

Depuis le baptême, Dieu nous a rendus participants de sa nature divine, en mettant en nous les semences de la foi, de l'espérance et de la charité, que nous devons cultiver et faire croître avec diligence. Il nous purifie, nous « travaille » afin que nous vivions de façon divine déjà sur la terre.

Nos péchés, nos défauts ne doivent pas nous faire peur : Dieu – dit Saint Gaspard – le savait déjà, avant de nous appeler. Ils attirent sur nous sa gratuite miséricorde.

On ne doit pas chercher la sainteté on ne sait où : elle se trouve dans les chemins ordinaires, tracés pour nous par le Seigneur.

Glorifie Dieu dans ton cœur et parte-le aussi dans ton corps. Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur de frais herbages il me fait coucher ; près des eaux du repos il me mène... Ton bâton et ta canne, voilà qui me rassure. Quel bon Pasteur ! Comme une sage, docile et humble petite brebis, laisse-toi en tout et pour tout gouverner, guider et paître par Lui. (B 6)

Veux-tu que je t'indique le Modèle à imiter, le Portrait, comme font les débutants en peinture pour se perfectionner en dessin ? Prends la vie d'un saint et tu auras l'avantage de t'encourager et de te conduire jusqu'à la parfaite capacité d'élaborer le dessin sur le Prototype, sur l'original, c'est-à-dire sur la vie du Christ notre Seigneur, qui est l'auteur de notre foi et celui qui la porte à la perfection. (B 3)

Très peu nombreux sont ceux qui connaissent ce que Dieu ferait d'eux (non pas ce qu'ils feraient eux-mêmes avec leurs forces), s'Il n'était pas empêché par eux dans ses dessins. (N21)

Je partage ton idée, à savoir : « ...le Seigneur veut qu'il n'y ait rien en moi, aucune chose, même minime, qui s'oppose à ce qu'Il veut ».

Après que le Seigneur a lavé les péchés d'une âme, il veut enlever ses défauts et ensuite ses imperfections, enfin même ses penchants naturels. Saint Jean de la Croix, en vrai maître, parle de cela. Mais le Seigneur va bien plus loin encore. Toutefois pour le moment il te suffit ce que le Seigneur t'a dit. (N 8)

Que peux-tu faire, sinon chercher que la volonté de ton Seigneur se réalise ? Il veut que « tu gardes ton esprit toujours en haut, que tu demeures et te reposes toujours en Lui, en restant sur cette terre seulement avec ton corps, en rendant ainsi ton action spirituelle ». (N 4)

Si maintenant nos défauts se manifestent à nos yeux plus clairement, nous devons aussi chercher à connaître bien mieux sa bonté et sa toute-puissance : si bien qu'il faut nécessairement qu'avec l'humilité grandisse en nous la confiance. Pour ce qui concerne nos défauts, ceux-ci étaient bien connus du Seigneur avant qu'il nous adresse son invitation. (N 32)

Tu dois savoir que nos défauts, imperfections et fautes, qui nous rendent plus méprisables à nos yeux – en nous connaissant un peu mieux – et aux yeux de Dieu qui voit tout, ont une fonction très efficace dans le cœur de Dieu : pour qu'Il nous fasse grâce et miséricorde.

« *Nous sommes rassasiés de mépris* » : voilà la prière d'une âme vraiment généreuse, qui gagne et fait pression sur le cœur de Dieu. Cela signifie élever aussi bien notre estime pour Dieu, que nous nous abaissons dans la conscience de nos misères. En somme, celle-là est une prière digne de qui a un cœur fait selon le cœur de Dieu, comme celui de David. (N 11)

Le Seigneur ne nous demandera pas de comptes – dit Thomas de Kempis (Imitation du Christ) – ni de ce que nous avons lu, étudié, écrit, dit ou fait, mais de l'amour et de la diligence avec lesquels nous aurons fait simplement notre devoir. Saint François de Sales fait une belle réflexion : « Beaucoup cherchent la perfection comme si elle était très lointaine et cachée, sur le sommet des monts ou au-delà des mers, alors qu'elle se trouve dans les voies normales que le Seigneur trace pour nous, et toujours à la portée de la main et proche de notre cœur ». *Le Royaume des cieux est proche et les violents s'en emparent ; le Royaume de Dieu est au milieu de vous* ». (B 1)

Notre âme est pure – dit Saint Thomas – lorsqu'elle est détachée affectivement des choses de la terre, qui lui sont inférieures. Ce détachement, par la grâce du Seigneur, se trouvait déjà en toi, et moi je ne pouvais pas ne pas le voir. Mais l'âme même devient par la suite plus pure, dans la mesure où elle s'approche des choses supérieures, c'est-à-dire dans la mesure où elle s'unit à Dieu.

Cela est tout ce qui te reste à faire, jusqu'à la parfaite transformation de gloire dans la vie bienheureuse, à laquelle, par la miséricorde de Dieu, nous nous approchons chaque jour dans la joie de notre cœur. (N 7)

Dieu nous a faits participants de sa nature divine dans ce but : pour que nous ne vivions ni ne nous comportions plus selon notre nature humaine. Voilà pourquoi nous ne devons pas mesurer nos forces sur la base de notre nature humaine, mais sur celle de la seconde nature qui nous a été communiquée par la grâce de l'adoption à fils de Dieu. Tu vois comment Dieu exige que, par les timides pensées et affections de ta première nature, tu n'empêches pas les fortes et merveilleuses affections de ta deuxième nature. (N 21)

Il est important de connaître le don merveilleux de la grâce divine, qui nous a élevés au-dessus de notre nature humaine et qui nous a fait participer de la nature de Dieu lui-même. La grâce nous met dans l'ordre surnaturel et divin, pour que nous agissions de manière divine.

S'abaisser, ne serait-ce que pour un peu de temps, de cet ordre sublime et revenir à notre mode naturel de penser et d'agir, est à considérer toujours comme un très grave dommage.

Les vertus théologiques, c'est-à-dire celles que Dieu nous a données, appartiennent à l'ordre surnaturel. Voilà pourquoi Saint Ignace insistait sur le fait que les actes de ces vertus ne doivent jamais cesser et l'exercice de ces vertus ne doit jamais diminuer. Comme ces vertus concernent notre relation avec Dieu – la FOI pour Le connaître, l'ESPÉRANCE pour nous appuyer à Lui, la CHARITE pour adhérer à Lui -, moins nous penserons à nous-mêmes, ou nous nous appuierons ou nous nous arrêterons aux créatures, plus ces merveilleuses vertus croîtront et deviendront robustes.

On peut voir par ricochet la doctrine du Docteur Angélique, Saint Thomas, qui affirme que pour faire grandir l'habitude d'une vertu, il faut que les actes de cette vertu soient plus intenses, en proportion, que la manière normale de la vivre.

De là on déduit qu'il est toujours plus nécessaire de s'engager scrupuleusement et fortement pour garder et faire mûrir ces vertus théologiques, don sublime et surnaturel de Dieu. Grâce à ces

vertus, nous avons une intime et familiale communication avec le Très-Haut. (N6)

Si mes lettres contenaient quelques paroles de Dieu, que tu aimes écouter comme une bonne brebis de son bercail, tu ne dois pas t'affliger (si maintenant tu habites loin de moi), puisque je vois que le Seigneur Lui-même a parlé à ton cœur, voire Il t'a instruite en toute bonne chose selon son appel, comme Il le dit dans les Psaumes : *Je te rendrai sage, je te montrerai la voie à suivre ; avec les yeux sur toi, je te donnerai conseil.* Voilà pourquoi ma consolation dans le Seigneur est grande, et je ne peux qu'approuver et louer ce que le Seigneur a fait en toi. Partant, toutes les choses ont été faites *dignement et avec ordre*, comme Saint veut qu'elles soient faites. (B 2)

La couronne est destinée à qui persévère jusqu'à la mort. (N 148)

Les secrètes interventions de l'Amour

*Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs,
qui est là aujourd'hui et qui demain
sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus
pour vous, gens de peu de foi ! (Mt 6,30)*

Beaucoup sont gênés d'entendre que Dieu a un projet sur l'humanité et qu'Il intervient dans notre histoire. Ils craignent une indue interférence dans nos affaires, qu'Il nous enlève la liberté, qu'Il nous traite en pantins irresponsables. Pourtant nous savons que Dieu ne prend la place de personne et qu'Il respecte entièrement notre liberté.

Saint Paul parle du plan du salut de Dieu, « du mystère tenu caché depuis toujours en lui..., du projet éternel qu'il a exécuté en Jésus Christ notre Seigneur » (Ep 3,10-11).

Dieu ne trace pas le chemin de l'histoire sans notre collaboration, sans notre « oui », sans que nous fassions « notre part ». Ses interventions sont discrètes, silencieuses, humbles et respectueuses de notre dignité de fils. Mais si l'homme court le risque de s'autodétruire, Il intervient avec une main forte pour le relever et le guérir.

Son amour sait transformer même le mal en des occasions de renaissance, dans une nouvelle création.

L'Abbé Gaspard lit l'histoire « au-delà de la chronique », avec le regard de celui qui sait que les promesses de Dieu s'accomplissent infailliblement, tôt ou tard.

« Abandon confiant » c'est croire comme Abraham, « en espérant contre toute espérance », en sachant qu'il y a une Main qui nous guide.

O Providence de Dieu pleine d'amour, même si elle est bien cachée à nos yeux ! Qui aura peur s'il demeure dans ses mains et sous sa protection ?...

Toi, prie pour nous, qui sommes toujours dans une mer d'affaires, de litiges et de démêlés ; malgré cela on avance ; et même si maintenant nous sommes dans l'obscurité, nous espérons être conduits à la lumière, lorsque le temps viendra, par notre bon Seigneur qui nous guide. *Telle est l'espérance posée en mon cœur*, si mes péchés ne s'interposent pas entre Dieu et moi. (B 10)

Oh comme les chemins de Dieu sont différents des chemins des hommes ! Si nous savions bien les reconnaître pour ne pas nous égarer lorsque comme Abraham, père de tous les croyants, il nous faut croire *en espérant contre toute espérance* ! Heureux ceux qui ferment leurs yeux qui ont une courte vue, lorsque la Main très sage de Dieu prend la nôtre pour nous diriger et gouverner ! (B 7)

L'homme propose, Dieu dispose. (N 45)

Dieu dispose avec douceur toute chose pour son but : *toute chose est à son service*. Quel que soit ce qu'Il fait pour notre bien, désormais Il ne nous surprend plus, après que, dans les jours de la Semaine Sainte, nous l'avons vu monter sur le bois du supplice pour nous. Que cette immense charité soit louée et remerciée comme il se doit ! Et toi, prie, par amour pour Lui, pour qu'Il ne soit pas offensé par moi, mais loué et aimé et servi, car je suis son débiteur pour beaucoup de raisons. (N 31)

Ainsi Dieu prépare ses projets, et laisse que les hommes embrouillent les leurs. Il est bon d'avoir beaucoup de foi et de patience : rien d'autre n'est nécessaire pour voir les magnifiques œuvres de la divine Providence. (N 27)

Entre-temps il faut beaucoup prier, car le diable aussi fait ces œuvres avec les siens. Mais Dieu, à la fin, sera vainqueur. (N 172)

Il est bon, comme Dieu lui-même l'a dit à Sainte Thérèse d'Avila, que ses serviteurs résistent toujours et fassent le contraire de ce que font les ennemis de Dieu. (N 157)

Pour ce qui concerne vos intentions et vos saints projets, je suis sûr que la divine Providence les conduira jusqu'au bout désiré, même si par des moyens cachés, puisque vos intentions et projets sont vraiment purs et conformes à la volonté de Dieu. Par la foi nous savons que « *tout concourt au bien de ceux qui aime Dieu* ». (N 2)

Pendant qu'on attend que les serviteurs du Seigneur bougent, il faut rester auprès du Patron : sans Lui, même l'activité la plus fiévreuse des hommes ne fait qu'empêcher le travail de mains de Dieu. Il connaît les moments, et rien ne peut résister à sa volonté. (N 154)

Pour Dieu, nous aider dans les petites entreprises ou dans les grandes c'est la même chose. Les grandes entreprises, au contraire, dans un certain sens, sont plus dignes de Lui, même si en face de Lui qui est infiniment parfait, toute chose est petite et négligeable, toutefois bien que petit et négligeable, tout ce que nous faisons pour Lui est très important. (N 12)

Que le Seigneur soit béni ! Que sa divine bonté règne librement dans nos cœurs et qu'elle se réalise en tout ce qu'Il veut. *Le Règne de Dieu est au milieu de vous. Je suis le Seigneur ton Dieu, fort et jaloux*. Voici l'amour de Dieu qui est actif et engagé dans la prise de possession de notre cœur, pour que Lui seul y règne librement en Maître, et qu'Il n'y reste pas comme un hôte de marque avec les mains liées.

Je suis le Seigneur ton Dieu... Rappelle-toi ce que Jésus a dit à Saint Ignace : « Je serai avec vous à Rome ».

Il est fort : voici la raison de notre pleine confiance en Lui. *Je peux tout en Celui qui me donne la force*. Et aussi : *Le Seigneur est ma lumière et mon salut : de qui aurais-je crainte ?*

Il est jaloux : l'intense amour devient zèle empressé. *J'ai aimé Sion d'une grande jalousie*. (N 5)

Au moment de faire des choix, décide avec franchise – en espérant totalement en Dieu, qui n'est certes pas absent au moment opportun –, pour ce choix qui apparaît le plus prudent et le plus juste dans le Seigneur. Et ne perds pas le temps. Fais ce qui dépend de toi avec l'aide de Dieu, et le Seigneur fera ce qui lui revient, et il le fera comme Il en est capable ! (N 145)

Pour la nécessité aussi de trouver un guide spirituel stable, il faut lever les yeux vers le Seigneur. Il connaît ses disciples et il distribue ses serviteurs comme, quand et où il veut. Si par la suite il est nécessaire de changer et d'en trouver un autre, Dieu le fera venir, même s'Il devait pour cela le créer exprès. Mais tu ne dois délaissier ni la prière, ni la recherche, ni vos appréciations. (N 145)

Nous vivons comme de pauvres gens grâce aux aumônes quotidiennes du Seigneur. Tiens, toi aussi, la porte ouverte, et tu auras une aumône plus grande qu'il t'en faut. Je te dis également : reste près de ta porte, se sorte que, lorsqu'Il passe, Il ne doive même pas frapper, comme il fait d'habitude : *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,*

j'entrerais chez lui et je prendrais la cène avec lui et lui avec moi. (Ap 3,20) Lorsqu'Il sera entré, Il te fera goûter comme ton Seigneur est bon. (B 5)

Il vaut mieux se réfugier dans le Seigneur. Il peut, avec le pain cuit sous la cendre, donner énergie à Elie affligé et épuisé, pour qu'il tienne dans une longue marche. Il te reste encore un long chemin à parcourir. (B 11)

Marcher dans la nuit ***Dieu voit pour nous aussi***

*Même les ténèbres ne sont pas
ténébreuses pour toi, et la nuit
devient lumineuse comme le jour.
(Ps 139,12)*

Il arrive à tout un chacun de nous de ne pas savoir quel choix doit-il faire dans certaines situations, ou de se demander : Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce que le Seigneur veut de moi ?

L'Abbé Gaspard a connu lui aussi des moments d'obscurité et d'incertitude. Alors il ralentissait sa marche, il demandait conseil, il attendait des indications claires, il priait. Ainsi, à dix-huit ans, c'est son curé qui l'a aidé à choisir la vocation sacerdotale. Jeune prêtre, touché et peiné de voir des enfants de la rue en danger de se perdre, il a reçu encore de son curé la charge d'être « l'apôtre des enfants » et, il a créé de florissantes Oratoires de Marie.

« Il ne faut jamais précéder le Seigneur ; mais, lorsqu'Il parle, il faut le suivre avec décision ! » On lui a confié des charges délicates, on lui a ordonné des choses difficiles. Il disait : « Me voici, Seigneur ». Il a reçu l'inspiration de fonder l'Institut des Missionnaires Apostoliques au moment où Napoléon venait de supprimer les Ordres et les Congrégations religieuses et d'interdire d'en créer de nouvelles, et l'Abbé Gaspard a commencé une Congrégation en cachette.

Dieu a mis dans son cœur le feu d'un apôtre, et ensuite il l'a immobilisé pour de longues années au lit ou en chambre par des maladies. Plusieurs de ses compagnons sont tombés malades ou sont morts ou ils sont partis. Ils ne sont restés que trois pelés et un tondu.

L'Abbé Gaspard a acheté alors les fonds nécessaires pour la continuité de la Congrégation et il a écrit les Règles comme s'il avait le vent en poupe : « Nous faisons ce qui nous revient, Dieu accomplira certainement sa part, et je ne veux pas savoir ce qu'il entend faire ». N'est-ce pas Dieu qui lui avait dit de faire tout cela ? Dieu sait, voit et pourvoit.

Tant que nous sommes sur la terre, nuits et jours se succèdent. Toi, continue ton chemin : même la nuit le Seigneur fait briller quelques étoiles. (N 4)

Les œuvres de Dieu sont soumises à des épreuves : par cela Dieu veut nous montrer que c'est Lui, avec sa main, qui régit et conduit à bon terme ses œuvres, en faisant retirer la main de l'homme par les difficultés qu'Il permet. Ainsi l'homme cède-t-il humblement le pas à la divine Providence, en voyant clairement que seulement de la Providence dépend la réussite et la continuité de ses œuvres.

Lorsqu'il fait nuit pour nous, il fait jour pour Dieu, qui sait bien ce qu'Il doit faire. Nous devons lever les mains vers le ciel lorsque nous ne savons pas où les mettre, ni ce qu'il est mieux de demander à Dieu.

Durant les nuits, levez les mains vers le temple : voilà la leçon que Dieu enseigne à ceux qui sont à son école.

Et la nuit deviendra lumineuse comme le jour. Voilà une autre leçon que notre bon Père du ciel nous a apprise depuis le début, en tirant la lumière des ténèbres, et qu'Il est prêt dans sa bonté à

nous l'apprendre aujourd'hui encore : il peut transformer l'obscurité, là où Il laisse nos œuvres, dans l'admirable splendeur de sa gloire. Alors, *aie confiance dans le Seigneur et fais le bien.* (N 157)

Notre Seigneur, qui nous aime infiniment, indique toujours à ses serviteurs de répéter avec confiance et pas en vain, avec saint Job : *Après les ténèbres j'espère la lumière ;* et avec Saint David : *Pour toi les ténèbres sont comme la lumière.* (B 7)

Selon le conseil de Saint Grégoire, voici la juste manière de procéder : faire un pas lorsque l'on voit clair, en attendant de faire le deuxième pas au fur et à mesure que la clarté se fait. Si nous ne voyons pas encore clair sur ce que nous avons à faire, le Seigneur, par le don de l'espérance et les preuves de sa charité, et donc par sa divine consolation, nous garde fermes dans l'attente du moment de la lumière pour nous mettre à l'œuvre. Par contre, si nous sommes déjà dans la clarté, Il nous encourage pour l'action.

Tel est aussi le comportement de son Epouse, l'Eglise. Rassurée par la promesse divine de l'assistance de l'Esprit Saint, elle ne cesse de chercher la lumière pour travailler. Et lorsqu'elle voit clair, elle ne cesse de travailler, et aussi de réfléchir et de chercher pour progresser encore davantage dans la lumière et dans le travail. Lorsqu'elle ne peut pas agir à cause des empêchements, elle prend tout son temps, en gardant sa confiance en Dieu. De cette façon elle garde toujours égal son abandon en Dieu.

Voilà, si je ne m'abuse, le vrai et parfait model de notre abandon dans le Seigneur.

Lorsque nous ne pouvons pas travailler nous-mêmes, il est beau de s'abandonner dans les bras tout puissants de la divine Providence. Mais cette vertu de l'abandon est encore plus parfaite et totale, lorsque, même si nous pouvons et devons travailler avec nos mains, selon l'ordre donné par la Providence, nous ne cessons pour autant d'être entièrement abandonnés dans ses bras.

C'est ainsi, nous semble-t-il, que se comportait l'apôtre Paul, qui disait : *Ce n'est plus moi qui vis (et donc qui travaille), mais le Christ qui vit (et donc qui travaille) en moi.* Et *celui qui parle, qu'il s'exprime avec des paroles de Dieu.* (N 38)

Nous vivons en des temps très obscurs et il faut avancer à tâtons. Certes, la réalisation de l'œuvre que Dieu t'a confiée, exige beaucoup de prières, de diligence, une très grande confiance en Dieu et une tout aussi grande prudence de la part des hommes, une extrême humilité et des vertus presque héroïques. Si, de notre côté, nous faisons ce que nous pouvons, Dieu, de son côté, fera bien tout le reste. (N 87)

Que Dieu pardonne la mauvaise situation de notre temps ; cependant il nous convient, à nous, de naviguer dans ces tempêtes. De la patience, et nous parviendrons au port. (N 94)

Tu devras faire – et tu le feras faire à tes compagnes – ce qu'un jour faisait David, à savoir qu'il ne détachait pas les yeux du Seigneur, en continuant sa prière sans interruption, jusqu'à ce qu'Il n'ait accordé la grâce et la miséricorde de la nécessaire lumière : *Comme les yeux de la servante vers la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux vers le Seigneur notre Dieu, pour qu'Il nous prenne en pitié. Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous, car nous sommes rassasiés de mépris.* (N 11)

Si tu vois quelques clartés, en raisonnant humainement, et tu penses pouvoir entreprendre quelque chose sans danger, fais-le, avec ton habituelle prudence. Si tu ne vois pas bien comment aller de l'avant, laisse le soin à Dieu : Il voit même pour nous. Par ailleurs, nous vivons dans un temps où les plus grandes précautions ne servent presque à rien ; voilà pourquoi il faut suivre les traces indiquées par la divine Providence qui nous précède. (N 92)

Là où tu vois bien, avance ; là où quelque point n'est pas bien clair, attends la lumière. Organise non seulement les choses, mais aussi leur ordre et la manière de les traiter : d'abord avec le Seigneur, puis avec les hommes ; et n'aie pas peur, car le Seigneur dit : *Je te rendrai sage et je te montrerai la route à suivre.* (N 42)

Il faut faire un pas après l'autre. Celui qui veut sauter, souvent il se casse le cou. (N 120)

Si tu as la patience d'attendre le Seigneur, tu verras non seulement que tes désirs

se réalisent, et même qu'ils sont dépassés. (N 73)

Ta volonté est toujours la meilleure

Jésus disait : « Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14,36)

Jésus Christ est venu nous apprendre à vivre en fils, à rendre notre volonté conforme à celle du Père, qui nous « a tant aimés ».

Mais comment savoir ce que le Père nous demande ? Saint Gaspard répond, en reprenant l'enseignement classique des Docteurs de l'Eglise : Dieu indique et montre sa volonté dans ses commandements, dans les lois et les prescriptions de l'Evangile et de l'Eglise. Cela est sa « volonté signifiée (ou indiquée) ».

Mais Dieu emploie aussi une autre manière, plus mystérieuse, pour nous montrer ce qu'il désire de nous : les événements bons ou mauvais où nous sommes impliqués. Par exemple, la rencontre avec une personne qui trouble notre vie de tous les jours, des événements douloureux qui nous frappent personnellement ou qui touchent les personnes proches de nous, une nouvelle mission, un échec, une crise... Cette autre manière est appelée la « volonté de bon gré », à savoir ce que Dieu a disposé ou permis pour nous.

Lorsque le calice amer à boire nous est présenté, normalement nous réagissons par le refus. Ce qui nous est demandé (ou imposé) nous semble absurde, exagéré, insensé ou faux. « Dieu a toujours raison – nous répète Saint Gaspard -, parce qu'Il voit loin. Nous avons une vue trop courte pour comprendre son projet ».

La volonté du Seigneur est toujours meilleure et plus utile. Qu'elle soit donc louée et bénite maintenant et pour l'éternité. (N 13)

Laissons faire au Seigneur : Il a toujours bien disposé les choses. (N 11)

Notre Seigneur veut que nous comprenions sa volonté sur la terre comme l'on fait au ciel, c'est-à-dire non en partie, mais entièrement et sans qu'aucune chose soit un obstacle pour nous. Dans le bref délai où nous attendons notre assumption dans son royaume, Il veut que nous vivions comme des anges, bien que nous soyons encore des hommes, et que nous changions notre séjour sur la terre dans une ébauche du Ciel.

Voici pourquoi notre Seigneur est descendu du Ciel : pour nous montrer comment nous devons commencer à vivre pendant que nous nous trouvons encore sur la terre. Que son Nom soit béni et glorifié par nos langues et par notre vie, pour toujours. (N 10)

Je ne trouve rien qui soit contraire à l'Esprit du Seigneur dans le désir de ta consœur de guérir ni dans les prières pour sa guérison. Au contraire, je vois que cela est tout à fait conforme à la volonté de Dieu, à sa *volonté manifeste*, comme l'appellent les théologiens. C'est cette volonté que nous devons faire avec diligence, jusqu'à ce que nous connaissions sa *volonté de bon gré*. (N 13)

Le temps viendra où seront déliés les liens de ces précautions, que la prudence enseigne à observer ; la divine Providence s'en sert pour protéger ce qu'Elle veut, jusqu'à ce que la perturbation soit passée.

Entre-temps, heureux ceux qui espèrent dans cette divine Providence. Ils n'ont pas à

craindre que quelque chose résiste ou empêche ses desseins. La divine Providence, avec douceur et force à la fois, est en train de tout disposer pour le but fixé. Toutes les choses, qu'elles soient favorable ou contraires, et les dispositions des hommes, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, servent de la même manière à la Providence. « *Tout ce que veut le Seigneur, il le fait au ciel et sur la terre.* » « *Personne, Seigneur, ne peut résister à ta volonté* » ; « *tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* ». (N 14)

Nous devons faire ce que les théologiens appellent la *volonté divine de signe*, c'est-à-dire celle qui nous est *signifiée*, exprimée, selon les règles que nous avons pour la connaître. Nous devons ensuite adorer la *volonté de bon gré*, lorsqu'elle nous sera manifestée dans les événements. Entre-temps il nous convient d'avoir une grande confiance, tout en sachant que le Seigneur *satisfait le désir de ceux qui le craignent*. (N 47)

Si Dieu désire autre chose que ce qu'il nous semble être son bon plaisir, il vaut mieux que sa divine volonté gagne, puisqu'elle est sage, très juste et tout à fait parfaite, sur notre volonté, qui est, par contre, ignorante, désordonnée et mauvaise. (N51)

Le Seigneur te dit ce qu'il a dit aux deux frères, les fils de Zébédée : « *Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?* », et à leur prompt réponse : « *Nous le pouvons* », il leur réplique : « *Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder ; ce sera donné à ceux pour qui mon Père l'a préparé.* » Que le Seigneur soit béni pour les siècles et qu'Il nous donne la grâce d'accomplir, non en partie mais entièrement, sa volonté : dans celle-ci se trouvent toute notre sanctification, le bien de nos frères et sa Gloire. (N 51)

Nous espérons de la bonté du Seigneur que, du fait que nous lui demandons quelque chose qui revient à son honneur et qui est conforme sa volonté, nous serons exaucés et que nous chanterons au ciel, où nous serons tous devant sa face : *Le salut appartient à notre Dieu et à l'Agneau*.

Prie pour nous, pauvres indigents de la grâce divine, pour que nous puissions accomplir sa très sainte volonté, dans laquelle se trouvent notre sanctification et notre salut. (B 3)

Prie beaucoup aussi pour nous tous et pour ce que je suis en train d'écrire à petites gouttes (les Constitutions), pourvu que le Seigneur le veuille et que cela soit fait pour son honneur. Nous faisons ce qui nous revient, selon la grâce que Dieu nous donne ; Dieu fera certainement ce qui lui revient. Et moi, je ne veux pas savoir ce qu'Il a l'intention de faire. Je me tiens tranquille, en croyant fermement que Dieu peut faire tout ce qu'Il veut, et Il fait toujours ce qui est mieux, même si cela est très différent, voire contraire de nos petits points de vue. *Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres*. Toi, aide-nous à Le louer et à Le servir jour et nuit, nous qui habitons ensemble dans sa maison, pour toute l'éternité. *La figure de ce monde s'en va*. (B 9)

Je ne dois ni ne veux penser à la décision de l'Evêque sur ma personne. Dans tous les cas il est opportun que je dise de tout mon cœur : « *Que ta volonté soit faite* ». « *Comme les yeux des serviteurs vers la main de leurs maîtres, ainsi nos yeux vers le Seigneur notre Dieu* ». (N 2)

Lorsque le Seigneur dit à quelqu'un « *Cela suffit !* », celui-ci ne peut plus dire : « *Encore !* » (N 145)

Quel pauvre monde ! Que les pensées des hommes sont lointaines de celles de Dieu ! (N129)

La Foi : le fondement sûr

Si quelqu'un, même nous ou un ange du ciel,

*vous annonçait un évangile différent de celui
que nous vous avons annoncé,
qu'il soit anathème ! (Ga 1,8)*

Tu agis, tu fais tes choix, tu bouges, tu vis sur la base de ce que tu crois être la valeur la plus importante.

Pour le croyant, le fondement qui inspire son existence, est la foi : « Amen ! C'est cela ! » La foi est son point ferme, stable, indiscutable.

Mais la foi est continuellement mise en question par ceux qui ont des valeurs différentes. Pour vivre en paix, on est arrivé, dans notre société actuelle, à réduire la foi à une affaire purement privée et banale. « Chacun a ses opinions personnelles – l'on affirme – et il croit à ce qu'il veut ». C'est la foi du « selon moi », de la peur de la confrontation et du témoignage.

L'Abbé Gaspard s'est toujours gardé ouvert et informé, en lisant et en étudiant attentivement et avec sérieux des auteurs, qui étaient aussi à l'avant-garde, voire suspects, mais il a toujours enseigné la doctrine sûre de l'Eglise et il rejeté avec force les mensonges camouflés ou les nouveautés contraires à la pensée chrétienne. « Les hommes croient au monde, au démon et à la chair ; seul au Dieu de vérité ils ne donnent pas assez de crédibilité ». (JI 25.05.1810)

« S'abandonner à Dieu avec confiance » comporte aussi la fidélité à l'Eglise, l'Epouse du Christ, fondée sur la « Première Pierre » - comme l'Abbé Gaspard appelait le Pape. Toutefois Pierre aussi peut avoir peur dans la tempête, il peut sombrer dans les vagues, mais le Christ est tout proche de lui, Il le prend par la main et le soutient. C'est le Christ le Rocher auquel il faut s'accrocher. Les doutes de foi, qui naissent de certaines provocations ou en des moments difficiles, sont l'occasion pour renforcer notre foi.

Lorsqu'il s'agit de vérités de foi – non de controverses philosophiques ou politiques -, nous devons croire à l'autorité du Chef de l'Eglise, sur laquelle est fondée la maison de Dieu, et qui est la colonne et le fondement de la vérité. Ecoutons le Christ et son Vicaire. Si nous restions nous seuls avec Noé, qui est resté seul contre tous, nous qui sommes peu nombreux et seuls, nous nous sauverons dans l'arche, hors de laquelle nous savons qu'il n'y a pas de salut. A ce propos Saint Paul dit bien : *Même si un ange venait nous annoncer une doctrine différente de celle qu'enseigne Pierre dans ses successeurs, ne le croyez pas*, sous peine de la mort éternelle et de la séparation avec Dieu...

Il nous faut être très prudents pour ne pas nous laisser séduire, pour ne pas être trompés dans la naïveté de notre cœur. Fermons nos oreilles avec des bouchons, pour ne pas entendre la bouche mensongère ou assassine.

Je te conseille de ne faire lire certaines publications à aucun laïc ni même aux prêtres, à moins qu'ils ne soient bien préparés théologiquement et fermes dans la foi (je veux dire la foi des Evangiles et pas celle qui se conforme aux temps !). Bref, ne fais pas lire ces publications, car en elles sont exprimées des idées différentes de celles des Papes et des Maîtres de toute l'Eglise universelle. Cela pour ne pas coopérer, sans le vouloir, aux séductions et à la ruine de quelques personnes.

Certes, la vérité coûte cher, mais elle a coûté encore davantage au Christ. Le serviteur ne doit pas se trouver dans une condition meilleure que son Seigneur : *un serviteur n'est pas plus grand que son maître.* (N 162)

Pour ce qui concerne le livre auquel tu fais allusion et pour lequel tu veux mon opinion, je te dirai que je ne l'ai jamais lu, parce que *je n'ai pas voulu le lire* ; je l'ai mis de côté, là où je ne lis rien sans nécessité, et les autres ne peuvent pas le lire. Je ne condamne pas la pensée de personnes que je ne connais pas. Mais je me tiens à la vérité et simplicité de l'Evangile. *Quand vous parlez, dites « oui » ou « non » : tout le reste vient du Malin.* Je conseille toujours cela aux autres, en rappelant la parole de Saint Augustin : Dans tous les cas, il n'est pas permis de mentir, même pour sauver la vie. Moi, je ne sais pas, ni ne veux en savoir davantage. (N 167)

J'avais entendu les erreurs de l'Abbé Lamennais, et cela m'avais fait trembler de peur : si ces colonnes tombent, que sera de nous, pauvres roseaux ? Maintenant je suis réconforté de savoir qu'il se trouve à Rome. Que Dieu aie pitié de lui et qu'Il en répare le scandale. Entre-temps nous nous collons au sol, pour ne pas tomber, au cas où nous nous élèverions un peu au-dessus de la poussière. *Vers qui je tournerai mon regard ? Vers celui qui est humble, vers celui qui a l'esprit contrit et vers celui qui craint ma parole.* (N 182)

Même si le sarment reste dans la vigne et qu'il porte du fruit, l'agriculteur l'émonde pour qu'il en porte davantage, comme dit Jésus dans l'Évangile. Lorsque Pierre entendait le reproche de Jésus : *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?!* - il n'était pas loin du Seigneur ni en train de s'éloigner de Lui, mais il était proche du Christ, au moment même où celui-ci s'approchait de lui pour le tirer de l'eau avec sa main droite. Il était dans la situation désirée ardemment par l'Épouse du Cantique : *Attire-moi à toi !*

Si dans une nuit orageuse tu as marqué un moment d'arrêt, ou bien tu t'es tournée pour chercher, mais en vain, quelques indications de la part des créatures, puisque toute lumière du ciel avait disparue..., ou mieux encore, si en marchant sur les eaux, tu as fixé quelque peu ton regard sur les énormes vagues, cela ne veut pas dire que tu es sortie du chemin du Seigneur, mais tu as seulement tremblé un peu, et le Seigneur t'en fait le reproche : « Femme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ». Mais en même temps Il te soutient avec son bras droit et tu te trouves déjà dans la main de Dieu. Que le Seigneur soit donc béni ! (N 4)

Celui qui traverse des flots menaçants, qu'il se rappelle que le Seigneur est avec lui, même s'Il dort dans la barque ; et qu'il se rappelle aussi de ce *Viens !* que Jésus a dit à Pierre, grâce auquel il a pu marcher sur les eaux. (B 10)

Qu'il est beau d'être fixé en Dieu, qui donne le mouvement à toutes les choses qui se meuvent continuellement, sans que Lui ne bouge jamais. Il est parfaitement immobile, immuable ! Faudra-t-il attendre la mort pour apprendre cette leçon ? (N 12)

Toi, mon seul espoir

*Que le Dieu de l'espérance vous comble
de joie et de paix dans la foi,
afin que vous débordiez d'espérance
par la puissance de l'Esprit Saint.
(Rm 15,13)*

Le symbole de l'espérance est l'ancre, qu'on jette à l'eau pour que les tempêtes ou les courants de la mer ne tirent pas le bateau par-ci par-là, pour qu'il ne se brise pas contre les récifs.

L'espérance chrétienne donne force et courage pour que celui qui s'abandonne à Dieu ne vacille pas, mais qu'il croit que ses paroles vont sûrement se réaliser. « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles du Seigneur » (Lc 1,45). Les situations les plus douloureuses ressemblent au tunnel qui ne finit jamais, le mal vante de continuelles victoires et conquêtes, tout cela met à dure épreuve notre espérance. Mais « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,27).

L'Abbé Gaspard n'a certainement pas eu une vie facile. Pour accomplir sa mission il a dû faire face à d'énormes difficultés, et croire contre toute espérance humaine. Dans les dernières années de sa maladie, il a aussi été tenté par le désespoir. « Mes petits enfants – disait-il -, j'éprouve une telle angoisse, que j'en serais désespéré si le Seigneur ne m'aidait pas par sa grâce ».

Continuer à espérer lorsqu'autour de soi tout s'écroule et que les autres diminuent en nombre : cela nécessite une aide particulière de l'Esprit Saint.

Celui qui espère en Dieu ne reste jamais confondu, ni ne revient avec la honte au visage. Par ailleurs, Dieu notre Seigneur fait parfois réussir les choses par une voie différente de celle que nous avons programmée, pour que l'on sache que *si le Seigneur ne bâtit pas la maison, les bâtisseurs travaillent en vain*. (N 153)

Combien grande doit être notre espérance en Dieu ! Elle doit être non seulement grande, mais très grande ! Le Psaume dit : *Tu as placé ton refuge en un lieu très haut. Qui espère dans le Seigneur a des plumes et des ailes d'aigle, et il volera très haut, sans se lasser*, etc. (N 1)

Je te rappelle le texte de Saint Bernard : *Peuple, aie toujours confiance en Dieu ; Tout endroit que vos pieds piétineront je vous l'ai donné*. Et voici son commentaire : « Votre pied est l'espérance. Partout où le pied de l'espérance arrivera, il obtiendra tout, pourvu que l'espérance soit tout entière en Dieu et qu'elle y reste ferme, sans vaciller ». Dans son commentaire au Cantique, Saint Bernard, en parlant des hommes saints et grands, dit : « Ils tiennent dans de grandes entreprises, parce qu'ils sont des hommes grands et ce qu'ils veulent, ils l'obtiennent. Toi aussi tu arriveras là où tu auras placé le pied de ta confiance en Dieu. Le grand Epoux court vers ces valeureux esprits et il sera heureux d'accomplir en eux des merveilles ». (N 8)

Heureux ceux qui auront mis toute leur confiance dans ce très puissant et très aimant Seigneur ! *Tout ce qu'Il a voulu* – et grâce à cette volonté, Il nous a donné la force - *Il l'a fait*. Il l'a déjà fait, puisqu'il n'y a rien qui puisse résister à sa volonté, avant de nous le faire accomplir, à nous ses petits pauvres.

Il ne manque donc rien, lorsque la confiance est là. Talent, intelligence et force : nous trouverons tout cela en Lui avec surabondance. *Heureux l'homme qui espère en Lui*. (N 28)

Heureux l'homme qui espère dans le Seigneur : quelle consolation donne cette Parole que Dieu adresse aux âmes ! Dieu tout entier, avec sa bonté, sa sagesse et sa puissance s'offre à l'homme qui a confiance en Lui pour être aidé. Comme cet homme sera-t-il heureux ! Que peut manquer à celui *qui habite à l'ombre du Très-Haut* ? Relie attentivement tout le Psaume 90 et tu devras conclure avec Saint Paul qu'*en espérance nous avons déjà été sauvés*. (B 8)

Le résultat des avertissements intérieurs est justement le très précieux effet que tu as expérimenté, à savoir « une espérance encore plus forte ». *Heureux l'homme que tu instruis, Seigneur, et que tu enseignes par ta loi*. (N 1)

Voici l'effet et le signe qui te font reconnaître cette heureuse confiance : *En paix et confiant je dormirai et me reposerai, car toi, Seigneur, tu m'as donné l'espérance*. (N 1)

Lorsque le Seigneur parle, il nous fait expérimenter la paix, avec laquelle il nous répond et nous confirme ce qu'il Lui plaît : *J'écouterai ce que dira le Seigneur Dieu : ce qu'Il dit, c'est la paix pour son peuple et pour ses fidèles*. (N 43)

Personne, qui ait espéré dans le Seigneur, n'a été confondu. Celui qui se fonde sur la Parole de Dieu, bien qu'il soit très faible et infirme, il sera solide et très fort. (N 32)

Celui qui est persévérant, est vainqueur. Il nous faut maintenant nous jeter à l'eau : quelque baleine nous ramènera sur la plage. (N 56)

Là où est l'Amour...

*Nous connaissons, pour y avoir cru,
l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous.*

*Dieu est amour : qui demeure dans l'amour
demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.
(1Jn 4,16)*

Nous parlons tous de l'amour, mais on le comprend d'une manière ou d'une autre. Pour le disciple du Christ « l'étoile polaire », le Nord, qui indique la direction du chemin est Dieu, qui est Amour, Agapè, Partage, Don. Une personne est mûre, accomplie, lorsqu'elle a appris à se donner gratuitement, lorsqu'elle est guidée par ce seul but.

L'Abbé Gaspard – d'après les témoignages reçus – n'avait pas de temps pour lui-même, mais il se faisait tout à tous, pour les gagner au Christ. Il a aimé ses parents, les enfants pauvres, leurs familles, les malades, les prisonniers, les condamnés à mort, les pécheurs qui s'alignaient pour le rencontrer, les religieuses qui lui furent confiées, le Pape, les Evêques, les prêtres et les séminaristes, sa communauté. Il a aimé l'Eglise. Il a aimé sa ville, Vérone.

L'amour unit les hommes entre eux et avec Dieu ; il les fait devenir une demeure de Dieu. Là où les personnes s'aiment et savent partager leurs joies et leurs peines, là où chacun cherche le bien de l'autre, là se trouve Dieu.

« L'abandon confiant en Dieu » est la force qui pousse vers les autres, pour leur communiquer la Belle Nouvelle : « l'amour du Christ nous presse » (2Co 5,14)

Par la charité, Dieu nous lie avec le prochain et avec Lui-même, de telle sorte que le meilleur avantage pour nous et pour le prochain constitue aussi sa plus grande gloire. *Je te prie, Père, pour qu'ils soient un.*

La charité fait en sorte que, unis – voire devenus « un » – avec la multitude de nos frères, nous parvenions à devenir tous « un » avec Dieu : *comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient eux aussi un en nous.* (N 25)

Mon très cher, ta charité montre quel grand esprit t'anime. *Qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui. Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* Voilà des paroles de Vérité.

Et toi, même si tu vis isolé et loin de nous, tu te tiens si étroitement attaché à nous par *l'amour qui est dans le Christ*, que cela te pousse à demander des prières pour la santé de ton pauvre compagnon. (B 3)

Dans la vie religieuse, les moyens doivent être réglés par le but, et pas le but par les moyens. Or le moyen est la CHARITE. (N 146)

Une vertu n'exclut jamais une autre vertu : les vertus ne se font pas la guerre. Quand donc il te semble que la prudence et la charité exigent de toi un choix précis, ne crains pas que cela soit contre la pauvreté, ni que cela comporte une faute contre la pauvreté. Les vœux ne sont qu'un moyen par rapport à la charité. Le but est la CHARITE. Et c'est le but qui donne ordre, mode et mesure à tous les moyens. (N 85)

Je ne voudrais pas t'attrister en te faisant part de nos afflictions, mais tout est charité, soit *se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, comme pleurer avec ceux qui sont dans la peine. Nous nous glorifions aussi dans les tribulations, en sachant bien que la tribulation produit la patience, la patience une vertu éprouvée et la vertu éprouvée l'espérance. L'espérance ensuite ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été mis dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.* (B 4)

Mon très cher, l'Abbé Michel te remercie du souvenir que tu as pour lui et il te le rend. De même les autres, qui t'aiment beaucoup. Tu sais combien tu peux compter aussi sur mon cœur, et comme je désire pour toi tout bien et toute perfection.

Si tels sont les sentiments d'amour dans le Christ des pauvres hommes que nous sommes, combien plus dois-tu te fier au cœur du Christ notre Seigneur, qui t'aime plus que toute mère. *Vous avez été rachetés à un prix cher.* (B 6)

Mon très cher, l'Abbé Michel te salue et te remercie de tout cœur pour l'affection que tu lui portes dans le Seigneur : *A ceci tous vous reconnaîtront comme mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* Tous les autres te remercient et te rendent cette même charité. (B 1)

Tous te saluent et lèvent les mains au ciel pour toi ; c'est ainsi que la charité se fait mieux sentir et elle grandit lorsqu'une personne est enlevée à nos sens faibles et impuissants. (B 7)

Que le Seigneur te récompense de ta charité pour tant de prières faites par toi et faites faire pour moi, misérable pécheur, pour que le Seigneur allonge pour moi, dans sa miséricorde, le temps de ma conversion. Continue de prier, afin que je corresponde à la grâce déjà obtenue, pour que âme soit soignée, comme est soigné maintenant mon corps grâce aux médicaments. (N 1)

Je te suis vraiment reconnaissant pour tes prières. En effet, ma santé s'est beaucoup améliorée ; mais je te prie très chaleureusement d'avoir la même charité pour ma pauvre âme, qui souffre de beaucoup plus de défauts que mon corps, pour que je puisse servir Dieu notre Seigneur et son Eglise, comme le Seigneur le veut. (N 35)

Il est bon de ne pas avoir de liens qui nous obligent à nous servir de personnes influentes ; mais il est aussi bon d'avoir la liberté de pouvoir nous en servir au cas où l'opportunité se présentait.

Partant, au moment où tu cherches à couper un lien inopportun, garde intacte et même étreins au maximum le lien de la charité, qu'on ne doit jamais délier, pourvu qu'il soit vraiment libre. *N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel.* (N 47)

Prends soin des filles plus pauvres, qui en ont davantage besoin, car elles vivent dans le monde. Ne doute pas : le Seigneur te rendra ta charité.

Tu gardes ces petites créatures à un âge où le démon et le monde intensifient pour elles les pièges et les dangers. Leurs anges garderont ta maison, l'Institut, le bien de tout un chacun.

Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité ; il ne se contente pas de payer le double : il paye le centuple. (N 109)

Le vin enivrant du Roi

*Nous ne cessons pas de prier pour vous.
Nous demandons à Dieu que vous ayez pleine
connaissance de sa volonté en toute sagesse et
pénétration spirituelle, pour que vous meniez une vie
digne du Seigneur, recherchant sa totale approbation.
Par tout ce que vous ferez de bien, vous porterez du fruit
et progresserez dans la vraie connaissance de Dieu.
(Col 1,9-10)*

La loi du chrétien est l'amour. Mais il n'est pas toujours aisé de savoir quel est concrètement le vrai bien de l'autre, « comment » prendre soin de lui. Un amour désordonné, déréglé et imprudent peut provoquer des désastres irréparables. « Il ne suffit pas d'être simple pour rendre les autres saints : il faut aussi être prudent » (JI 23.09.1809). Simplicité et prudence, donc, sont deux caractéristiques indispensables à la charité.

Mais où apprend-on les règles de l'amour ? Qui nous les apprendra ? L'Abbé Gaspard répond : « Il nous faut fréquenter l'ECOLE du Maître, l'Epoux amoureux de l'humanité. Comme l'Epouse du Cantique, nous devons suivre le Roi, qui nous fait entrer dans la cave de l'amour où il nous offre SON vin. C'est un vin qui

n'enivre pas, qui ne nous enlève pas le contrôle de nous-mêmes ; c'est l'Esprit de la Sagesse, qui met de l'ordre dans notre cœur et dans nos sentiments. Une personne enivrée par l'Esprit, met Dieu à la première place et elle apprend à se traiter avec les personnes et les choses pour Le connaître, L'aimer et Le servir dans cette vie et jouir de Lui dans l'éternité.

Pour ne pas se faire d'illusions, et ne tromper personne, l'Abbé Gaspard répète : « Mon fils, ne fais rien sans prendre conseil ». La prudence est de rigueur.

Il est important de mettre ensemble, disons, la « simplicité » de l'amour (qui est le premier pas du précepte évangélique : *Soyez simples comme les colombes*) avec la très grande prudence du serpent (qui concerne toujours la charité et qui constitue la suite : *Soyez prudents comme les serpents*).

Mais où apprend-on cette prudence qui n'est pas terrestre, mais céleste ? Qui peut nous donner des règles et des enseignements ?

Voici l'ECOLE et le MAITRE que l'Ecriture nous indique : *Le Roi m'a introduite dans la salle du banquet et a mis de l'ordre dans mon amour.*

Il faut se laisser introduire par ce Roi qui nous appelle, nous invite et nous attend, pour que nous entrions dans la cave de son amour, par ces merveilleuses paroles : *Ecoute, ma fille, regarde, tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père ; le roi se réjouira de ta beauté.*

Une fois parvenue ici, l'âme, par bonheur, est enivrée par le Roi avec le vin de son amour.

Ce vin précieux réjouit, fortifie, transporte l'âme hors d'elle-même et, en l'unissant à Dieu, la met parfaitement en ordre : *Il a mis de l'ordre dans mon amour.*

Alors une lumière d'admirable sagesse et de divine prudence se répand dans notre esprit, pour nous faire discerner l'ultime sens de toute chose, qui est Dieu ; nous sommes alors aidés à choisir et à diriger vers Dieu tout ce qui est en relation avec Lui, soit comme effet soit comme moyen pour l'atteindre dans l'avenir ou le glorifier dans le présent. (N 16)

Ecouter et demander conseil aux personnes sages, prudentes et qui cherchent avec zèle ce qui est utile à la gloire de Dieu, cela n'est pas contre les désirs du Seigneur, au contraire, il est conforme à sa volonté. Il est écrit : *Mon fils, ne fais rien sans prendre conseil.* (N 39)

Là où tu vois clairement ce qu'il faut faire, agis librement, en mettant ta confiance en Dieu. Mais si tu as des difficultés de conscience et que tu as une raison de douter qu'une action puisse de quelque façon déplaire à Dieu, n'hésite pas à exposer tes doutes et à clarifier les choses avec le ministre du Seigneur, qui te semble être le plus riche de science, de droiture et de prudence. Et cela en mettant toujours ta pleine confiance en Dieu.

Dieu, s'il est nécessaire au salut de ton âme et des âmes qui te sont confiées, ne va pas nier à son ministre la lumière de sa sagesse, Lui qui donne la parole aussi aux langues des enfants pour qu'ils puissent bien parler de Lui. En faisant ainsi, tu peux être sûre de suivre l'inspiration très sage de l'Esprit Saint : *Mon fils, ne fais rien sans prendre conseil.* (N 95)

Après avoir écouté les conseils de la droite et saine raison, rien ne nous empêche de soumettre la faible lumière de notre jugement humain au Soleil très lumineux de la divine Sagesse. De cette façon – comme si de nous-mêmes nous n'avions rien fait –, nous reconnaissons que toute lumière découle de cette Source, d'où, de manière directe ou indirecte, vient la vérité. C'est comme cela que se comportait aussi le grand serviteur du Seigneur Saint Ignace de Loyola, ainsi que, sous nos propres yeux, le serviteur de Dieu le Pape Pie VII, son Vicaire et notre Père et Maître. (N 39)

Tu as vu très clairement « ce qu'on doit faire » ; mais cela ne suffit pas – dit Saint Grégoire. Il faut attendre pour bien connaître « de quelle manière doit-on agir ». Et même cela ne sera pas suffisant : il faudra encore clarifier « quand faut-il faire cela ». Le Seigneur, maintenant qu'Il a fait le premier pas, fera aussi le deuxième et le troisième, en donnant *la lumière, qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde.* (N 43)

Fais ce que ta prudence te suggère en tout cas et avec liberté, abandonnée à l'amoureuse

Providence de Dieu : c'est cela qui Lui tient à cœur pour sa gloire ; et nous devons nous vouer à Lui avec tous nos intérêts et désirs.

Cependant il est nécessaire de prier et d'employer l'intelligence et une prudente charité, avec beaucoup de patience et d'humilité, pour éviter l'envie ; car il sera toujours vrai que *tous ceux qui veulent vivre pleinement dans le Christ Jésus, seront persécutés*, et qu'il faut obtenir le repos dans l'autre vie par beaucoup de peine. (N 69)

Fais et fais faire, comme il le faut dans ces cas, se nombreuses et très humbles prières Dieu ; ensuite prends la décision qui te semble moins dangereuse, selon ta prudence. (N 91)

Je compte animer toujours davantage ta charité à canaliser toute sa force dans la prière. De la prière tu puiseras la lumière nécessaire dans les situations difficiles, pour voir clairement le chemin à suivre. (N 16)

Pour la question qui m'a été proposée, je n'ai pas trouvé de solution, malgré mes réflexions : pour cela, si d'autres lumières ne viennent pas t'éclairer, je suspendrais toute décision pour ne pas faire un faux pas. (N 169)

Prière, la respiration vitale

Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. (Mt 6,6)

Pas tous les saints n'ont été des hommes d'action, mais tous ont été des hommes de prière. L'Abbé Gaspard était l'un et l'autre. Comme homme de prière, il vivait toujours et partout à la présence de Dieu, « le cœur en Dieu » - comme il suggérait aux futurs prêtres. DE la prière continue il puisait la force de la Parole, qui pénètre dans les cœurs et les convertit, et encore les inspirations pour ses activités sacerdotales et missionnaires, les grâces pour qui avait recours à lui, la patience dans ses longues maladies et dans les épreuves de sa communauté. Dans la prière, en particulier dans la célébration de l'Eucharistie, il rencontrait le Christ comme son plus grand Ami et lui parlait avec confiance.

L'Abbé Gaspard conseillait à tout le monde de trouver dans la journée un lieu tranquille et un temps propice à dédier, comme Marie de Béthanie, à la méditation de l'Évangile, qui réchauffe le cœur, donne énergie et saveur à tant de choses que nous avons à faire. Dans la prière on attire l'Esprit Saint, comme lorsqu'on ouvre la bouche, on respire l'oxygène. Et il faut respirer continuellement, autrement on meurt.

Avec Saint Augustin, prions le Seigneur avec une grande confiance d'amour : « Donne-nous ce que tu commandes et ordonne ce que tu veux ». Toutes ces paroles viennent de l'Esprit Saint et elles peuvent être mises en pratique seulement grâce à une aide particulière de l'Esprit. Et nous, que devons-nous faire ? Ouvrir la bouche à la prière et attirer l'abondance de l'Esprit. Ainsi que le suggère le Psaume : *J'ai ouvert ma bouche et j'ai aspiré l'Esprit* ». Nous lisons que, après que Jésus eut été baptisé et qu'Il eut prié, les cieux se sont ouverts et l'Esprit Saint est descendu. (N 4)

Le Christ dit à ses disciples : *Demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de*

puissance d'en-haut ». Saint Grégoire le Grand remarque que l'abondance et l'accroissement de l'amour sont le signe décisif et définitif du moment où il faut commencer à montrer au grand jour les entreprises, qui depuis longtemps ont été conçues par la secrète lumière et par les inspirations cachées de l'Esprit, et qui ont été fomentées par la chaleur de la prière, et nourries et mûries par beaucoup de médiations. (N 43)

Quant à la prière et aux paroles : *«J'ai ouvert la bouche et j'ai aspiré l'Esprit, et comment est-ce possible de prier continuellement, l'Esprit Saint lui-même répond : Que rien ne t'empêche de toujours prier. Il faut toujours prier, sans se lasser. Priez sans cesse.* Il me semble donc que la prière aidera la prière ; la diligence à la faire attirera la grâce surabondante de l'Esprit. L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, ainsi pouvons-nous déjà ici sur la terre offrir le sacrifice perpétuel et incessant, ainsi que l'holocauste que les bienheureux esprit et les saints du ciel offrent devant Dieu. Il est écrit : *Le feu doit rester toujours allumé sur l'autel, sans le laisser s'éteindre.* (N 5)

Le Christ nous confirme qu'*une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part* (c'est-à-dire de se dédier exclusivement à cela), *qui ne lui sera pas enlevée.* Tout le reste, en effet, ne sont que des bagatelles. Il semble que le Seigneur fasse comme certains seigneurs de ce monde, qui gardent pour eux-mêmes de s'occuper des affaires les plus graves, et laissent l'administration des affaires domestiques à l'entière direction de leur prudente épouse ; de tout cela ils ne veulent rien entendre, et dès que l'autre parle, ils répliquent : *« Fais comme tu l'entends et tout sera bien fait ».*

Voilà justement – comme vous me l'écrivez – ce que veut la providentielle sollicitude de notre Seigneur : *« nous faire vivre selon l'esprit, spiritualiser toute chose, si bien que nous ne fassions aucun compte de tout ce qui est matériel, mais qu'en nous élevant au-dessus de toute chose, nous demeurions totalement en Lui, confiant dans sa divine miséricorde et bonté ; de là nous ne devons nous éloigner pour aucune chose qui puisse nous arriver ».* Voilà notre plus grand bien, auquel notre Seigneur tient de tout son cœur. Ses biens – qui ne sont que ceux que nous lui avons offerts et consacrés – Il les laisse librement administrer par notre petite prudence et Il ne veut presque pas en entendre parler. (N 12)

Par la prière on obtient toute chose, qui toutefois ne soit pas contraire à la volonté de Dieu et à notre plus grand bien. Car le Seigneur nous aime, mais Il nous aime vraiment ! (N 76)

Le serviteur de Dieu, *ayant fermé la porte, prie dans le secret.* Par ces paroles, le Christ nous explique la manière par laquelle obtenir et accroître en nous son Esprit. En effet, *le Père donnera l'Esprit à ceux qui le lui demandent, selon sa promesse sans faille : Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront jamais.*

Saint Grégoire le Grand a une très belle image : Celui qui a un petit feu, qui est allumé mais encore faible, en craignant qu'il s'éteigne, il le défend du vent et l'alimente selon la nécessité avec de petits bois, et pour cela il coupe le bois et le partage en de menus morceaux.

Toi, donc, maintiens ton cœur recueilli et garde en lui l'Esprit, que tu as accueilli par la prière. Lis souvent l'Évangile, et par la réflexion et la méditation simplifie les paroles et les faits du Christ et applique à toi-même ce qui te sert pour les situations dans lesquelles tu te trouves. Forme-toi sur le Model auquel se sont inspirés tous les Saints. (B 3)

Rappelle-toi bien et mets en pratique le grand conseil de Saint Grégoire le Grand : un prêtre doit tellement progresser dans la confiance et la familiarité avec Dieu, qu'il puisse être assuré, selon la nécessité, de plier Dieu à sa requête. Puisqu'il est certain qu'Il l'a promis : *Il satisfait le désir de ceux qui le craignent.* (B 7)

Mets ta joie dans le Seigneur et Il comblera les désirs de ton cœur. Dieu est le but de notre existence. Il faut donc demeurer en Lui avec notre cœur et notre désir. Cela donne certainement une joie infinie par la présence de notre Bien suprême. De son côté, par le don de son amour, Il comblera les désirs de notre cœur. *Seigneur, tu accueilles le désir des pauvres, ton oreille est*

attentive aux dispositions de leur cœur. Voilà ce qu'Il fera de son côté. Mais chacun de nous doit faire aussi la même chose avec Lui : *pendant non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est en moi.* (N 126)

Cache-toi, autant que tu peux, des personnes qui t'empêchent ou troublent les moments de ta paix et de tes devoirs. Sache trouver avec adresse le lieu et la commodité pour reposer ton corps et ton esprit. Que tu puisses, toi aussi, répéter avec l'épouse du Cantique : *Je dors, mais mon cœur veille.* Garde par tout moyen ta tranquillité et ta paix imperturbables, libre de tout agacement et de tout début d'amertume, comme recommandent Saint François de Sales et Saint Paul. *Ne cherche que le Royaume de Dieu et sa justice,* et désire uniquement la très sainte volonté de Dieu et de te conformer à elle. (B 9)

Caché comme le grillon dans son terrier

Humilité

*Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?
Et si tu l'as reçu, pourquoi t'enorgueillir
comme si tu ne l'avais pas reçu ? (1Co 4,7)*

« L'humilité est la mère de toutes les vertus » - disait l'Abbé Gaspard - : c'est-à-dire que toutes les vertus ont leur origine en elle. Sans l'humilité, les vertus engraisent l'orgueil et celui-ci gâte tout. L'orgueil transforme les anges en démons.

L'humilité est une vertu qui est peu pratiquée dans notre monde ; mais son contraire, l'orgueil, est très à la mode : envie de paraître, recherche du succès et de la première place, être protagoniste... L'Abbé Gaspard écrit que l'orgueil et la vanité sont comme les voleurs, qui volent toutes les richesses de l'âme. (JI 17/11/1808) Il faut vraiment se méfier pour ne pas tout perdre.

L'humilité est vérité, c'est être conscient que ce qu'on fait de bien, vient uniquement de Dieu. Comme écrit Saint Paul : Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître (1Co 3,7).

« L'Abbé Gaspard était très humble » - témoigne un de ses amis. L'Abbé Gaspard ne se montrait pas, caché dans son terrier comme les grillons, que les enfants cherchent dans les prés en chantant : « Bas, très bas ! Au fond du trou, au fond du terrier ! » Pourtant il était un très cultivé savant, il était un bon prédicateur, un conseiller et un confesseur recherché... De son côté, il s'étonnait que tant de monde le cherche et l'apprécie. Son souci était de se faire très petit, de se mettre dans un coin, de disparaître si possible, pour qu'apparaisse que c'est Dieu qui fait tout.

Si je réfléchis - mais je ne dois ni ne veux réfléchir [sur les décisions de mes Supérieurs] -, j'aurais seulement à me plaindre d'avoir perdu tant d'exemples merveilleux de vertu et tant d'enseignements très utiles de sainteté que j'ai vus et écoutés. Je peux témoigner, pour la gloire de Dieu, que ce ministère des confessions exercé parmi vous a été pour moi jusqu'aujourd'hui un moyen très efficace de salut, dont, à vrai dire, je n'ai pas profité. Voilà pourquoi le Seigneur, justement, me l'enlève.

Par la foi nous savons que *tout contribue au bien de ceux qui craignent Dieu.* Dieu, peut-être, [en m'enlevant la charge de confesseur de votre communauté], enlève un grand obstacle de son œuvre, un empêchement, puisqu'il est bien cela ce grand pécheur qui écrit ces choses et y réfléchit dessus. Il vaut mieux que personne ne se rappelle de lui, sinon pour lui obtenir la miséricorde du part du Seigneur, aussi bien pour le passé que pour l'avenir. (N 2)

Le Seigneur, qui prend infiniment plus soin que nous des affaires qui concernent sa gloire, hâtera aussi le temps où son pauvre serviteur pourra reprendre son ministère, s'Il voudra bien se servir de son travail. Si le Seigneur en prend autant de soin, qui pourra en prendre davantage ? *Ne vous inquiétez de rien, mais en toute nécessité présentez à Dieu vos demandes.* Cela suffit, car *celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître.* (N 11)

Je me recommande à vos prières, pour que je puisse dignement correspondre au Seigneur, qui me donne tant de grâces que je ne mérite pas, mais alors pas du tout. (N 37)

Je vous réponds avec les paroles de Saint Paul, voire d'abord avec celles du Christ notre Seigneur à Paul lui-même : *Paul, ma grâce te suffit* – pour n'importe quelle entreprise, pour tout espérer et aussi l'accomplir -, *car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* L'Apôtre répondait : *Je mettrai mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses,* qui auparavant me faisaient peur - *afin que repose sur moi la puissance du Christ. Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.*

Avant que le Seigneur élève une âme bien en haut, il est juste qu'Il l'abaisse autant, car Il est un architecte non moins capable de nos plus ordinaires maîtres maçons ; ceux-ci savent qu'on doit creuser en profondeur en proportion de la hauteur de l'édifice. Prions le Seigneur pour qu'Il augmente sa lumière en nous, de sorte qu'en connaissant notre misère, nous parvenions au bout, voire dans l'abîme. Alors l'abîme de notre misère appellera l'abîme de sa miséricorde. Ainsi les fondations correspondront à la hauteur de cet édifice que le Seigneur t'a fait voir dans son projet. C'est pour cela qu'Il l'a fait, avant de creuser plus en profondeur. (N 48)

Mon très cher, j'éprouve plus de joie de t'entendre parler de la paix de ton cœur – qui est l'habitation de l'Esprit Saint - et de sentir même de loin l'odeur des parfums et des baumes avec lesquels le Christ notre Seigneur montre qu'Il est présent dans ton âme avec la grâce de sa prévenante charité, que la joie que j'aurais si tu me relatais les plus grandes entreprises du monde.

Rappelle-toi cette parole, qui te convient parfaitement, du révérend curé, l'Abbé Galvani : « Petit trou et terrier ». Tu dois beaucoup remercier le Seigneur, qui, alors qu'il semble aux yeux des hommes qu'Il t'ait fait sortir du *petit trou* de la communauté des Stigmates [pour t'envoyer à la cour de Vienne], Il te laisse au contraire vraiment dedans, dans le *petit terrier* de l'humble cachette.

C'est ce que nous a dit le Christ : *Amen, je vous le dis : si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* Puisque le Seigneur t'a fait la grâce, qui dépasse tout autre trésor, de vivre dans l'humilité et la simplicité, tâche de toujours te garder dans cette béatitude : *Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux. Heureux les doux : ils auront la terre en partage.*

L'apôtre Paul dit également : *Je pense, en effet, que Dieu nous ai mis, nous les apôtres, à la dernière place, comme des condamnés à morts, puisque nous sommes devenus un spectacle pour le monde, les anges et les hommes.*

Et encore : *Cherchez à faire le bien non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes.* En effet, même les hommes de ce monde aiment voir des prêtres humbles et doux.

De cette façon tu obtiendras plus de bons fruits que tu puisses croire ou imaginer. (B 1)

J'avais oublié de te dire ma consolation du fait que tu as renoncé à la mitre, bien qu'on doive beaucoup de reconnaissance à qui t'a offert cet honneur. Tu as suivi la voix de feu le curé Galvani : « Bas, très bas ! Petit trou et terrier ! » *Le Seigneur sauve les humbles de cœur.* (B 11)

Rappelle-toi que *plus tu es grand, plus tu dois t'humilier en toute chose* ; et si tu ne peux pas rester avec nous dans la petite maison des Stigmates, reste par l'esprit *dans les fentes du rocher*, dans les Plaies de notre très aimable et très humble Sauveur, où je te laisse en t'embrassant de tout cœur. (B 2)

Tiens-toi toujours dans les profondeurs de l'humilité, soumis à Dieu. Comme une source perpétuelle de grâce, de lumière et de consolation, Dieu fera couler en toi, et par toi dans les autres, un abondant fleuve de bénédictions du Ciel.

Humilité et confiance, prière et diligence, foi et patience, amour et dévotion : voilà ce qu'il te faut, et Dieu fera le reste. *Celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruit.* (B 7)

A l'école de Dieu

*Dans notre vie comme dans notre mort,
nous appartenons au Seigneur.* (Rm 14,8)

Il arrive un temps où « le confiant abandon en Dieu » est particulièrement exigeant : c'est l'HEURE de la souffrance. Il est facile de dire de belles paroles lorsqu'on se porte bien, mais quand l'HEURE arrive... pour moi, alors la musique change. Obscurité, angoisse, solitude, rébellion. Peut-être aussi désespoir. Notre foi en Dieu, en notre bon Père, va en crise.

L'Abbé Gaspard a été à plusieurs reprises à un pas de la mort : la fièvre miliary, la tumeur à la jambe, des maladies mystérieuses et les onze (!) années d'immobilité dans sa chambre. Il demandait à tous des prières, pour avoir au moins un peu de santé pour continuer à servir le Seigneur.

S'il tombait malade, il le disait... avec sérénité, et il bénissait le Seigneur.

Par sa correspondance nous pouvons comprendre le secret de tant de force :

- *Dieu est en train de me donner des leçons de vie : « Que je tire du fruit de son école ».*
- *Dieu me flagelle : « Frappe, frappe, Seigneur ! Je le mérite, et je mérite pire encore ! C'est toi qui as raison, pas une fois, mais mille fois. »*
- *Dieu blesse et soigne les blessures : « Dieu s'amuse avec moi. Je bénirai le Seigneur en tout temps ».*
- *Cela est une bouchée réservée aux amis les plus chers.*
- *Le plus grand don de Dieu : avoir la force de Lui rendre grâce dans les difficultés et dans les souffrances.*

Je me remets doucement de la maladie. Prie, par charité, pour que je profite de l'ECOLE que le Seigneur se daigne de me faire, pour que je me dispose à le servir. (N 45)

Pour ce qui concerne ce que le Seigneur t'a fait connaître dans la prière à propos de ta souffrance, je te communiquerai simplement ma manière de la comprendre. Lorsque j'étais assez mal en point, et par la suite, quand les autres empêchements sont venus, il me semblait que le Seigneur se servait de moi comme d'un JEU de son amoureuse Providence, par lequel vous entraînez aussi. Cela m'a rendu très heureux à ce moment-là et je le suis encore maintenant. Voilà pourquoi je n'ai pas pu partager notre peine, à cause de la joie qu'il me semblait de voir en Dieu et pour la grande utilité que cela vous procurerait. (N 7)

Du courage ! Du courage ! Cela est la MEILLEURE PART que Dieu réserve à ses amis les plus chers ; ce n'est pas une BOUCHEE pour tous ! (N 7)

Je suis de nouveau cloué au lit, alors qu'avant je me levais un peu. Que Dieu soit béni : *Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.* (N 102)

Prie par charité le Seigneur pour moi, car j'en ai beaucoup besoin. (N 33)

Dans mon cœur je suis assez réconforté ; mais c'est seulement ma faute si parfois je me sens

abattu, bien que j'aie un Maître si bon : qu'*Il soit toujours béni !* Sa bonté est une continuelle humiliation pour ma malice. (N 25)

Je dis mille fois merci à votre charité pour les prières que vous m'avez obtenues de cette sainte personne (le Prince) ; elles arrivent au bon moment, puisque ma jambe ne va pas bien et que je ne me sens pas guérir, quoiqu'en disent les médecins. Je crois que plus d'une fois la vie m'ait été redonnée grâce aux prières de cet homme de Dieu. Je pense aussi que cette manière cachée d'agir de la grâce ait été la plus opportune pour le service de Dieu, dans les circonstances où je me trouve. (N 89)

Ponctuellement le Seigneur vient à mon aide – au contraire de ce que je mérite – avec les prières de ses fidèles serviteurs. La chose avait très mal débuté, mais Lui me veut BLESSE, mais pas MORT. Que je puisse ainsi Le servir et ne pas abuser de ses grâces, et faire la pénitence qui m'est nécessaire. (N 104)

Je vous remercie pour la neuvaine de prières que vous faites pour ma santé, car elle arrive à un moment très opportun. Lorsque je le pourrai avec ma pauvre jambe, je viendrai chez vous. Entre-temps, prions pour que le Seigneur hâte, dans sa miséricorde, le temps où l'on pourra Lui rendre le service qu'Il mérite. (N 108)

Que le Seigneur, entre-temps, vous récompense pour la charité de votre neuvaine. Il semble que la divine Providence, si elle n'est pas freinée par ma pauvre foi, veuille me donner au fur et à mesure le peu de santé qu'il me faut pour continuer à vivre et à faire quelque chose.

C'est Lui qui a raison : non pas une, mais mille fois. (N 109)

Le Seigneur me garde au lit, sous les fers et les couteaux. Qu'Il en soit béni. *Je bénirai le Seigneur en tout temps.* Pourvu que Lui soit servi, cela me suffit. Toutefois je me recommande à vos prières, pour qu'Il me garde la patience qu'Il me donne. *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* (N 114)

Mes jambes ne me disent rien de bon ; ma jambe droite, blessée et un peu enflée, me fait signe d'une petite douleur muette, que je ne voudrais pas sentir. Mais *que ta volonté soit faire !* (N 130)

Que le Seigneur vous récompense pour la neuvaine de prières. Elle était nécessaire. Le Seigneur veut multiplier les miracles, même lorsqu'il semble qu'Il n'en fasse pas. Entre-temps l'un dit ceci et l'autre dit cela. Moi, je ne dis rien et je laisse faire à qui sait faire. *Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur.* (N 134)

Il faut vraiment dire que le Seigneur fait *mourir et vivre*, lorsque, après avoir bien flagellé celui qui le mérite, Il suscite la charité de quelques personnes pour qu'elles intercèdent, comme médiatrices, pour qu'Il soigne de sa main toute puissante les blessures faites par la même main.

Que son saint Nom soit béni et que votre charité soit récompensée. (N 135)

Il me semble que vos prières m'aient fait du bien. Il paraît qu'il n'y ait plus rien à couper. J'y vois certaines PLAISANTERIES de la divine Providence qui m'étonnent beaucoup. Que le Seigneur en soit loué ! (N 139)

Il n'y a de joie dans cette vie qu'elle ne soit mélangée à la douleur. (N 140)

On en dit de toutes les couleurs contre notre communauté ; j'aurais envie de rire, si les trois mois passés depuis que j'ai fait les Exercices Spirituels ne me donnaient pas une raison plus forte de pleurer mes péchés ; et si les nombreuses et graves pensées qui me prennent pour tant d'occupations ne me tenaient ainsi continuellement retiré en moi-même, que je n'ai même pas le temps de me reposer, et moins encore de me distraire. (N 167)

Je vous prie beaucoup de me recommander au Seigneur ; il faut aussi Le remercier, car vraiment les visites de ses fouets sont pour moi de très grandes FAVEURS. (N 175)

Je vous remercie pour vos vœux de bonne année : je prie le Seigneur qu'Il vous les rende avec toutes les bénédictions que votre cœur désire. En particulier je me réjouis du don que le

Seigneur vous a fait : de Lui rendre grâce dans les tribulations. *Que la patience achève en vous son œuvre.* Le cœur qui est reconnaissant même dans les malheurs, attire sur l'homme d'immenses biens : il n'y a rien qui rende autant d'honneur à Dieu. (N 181)

Mon très cher dans le Seigneur, dans ta lettre tu me souhaites mille bénédictions pour cette année, sans exclure les croix. Je te remercie pour tant de bienveillance, si spirituelle. En effet, quel meilleur bien peux-tu désirer pour tes amis, que les croix du Christ ? Certes, quant à moi, tu ne pouvais me faire un plus grand plaisir. Non pas que j'ai la force de les porter, mais le Seigneur me donne la grâce de les apprécier ; et j'attends de tes prières et de la divine miséricorde, avec la souffrance, également la patience. Maintenant, en les voyant déjà venir, dès les premiers jours de l'année, je leur fais bon accueil et je dis : voici les croix que mon Abbé Louis m'a annoncées. *Que Dieu en soit loué.* (B 5)

Le Seigneur t'appelle

Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. »
(Mt 16,24)

L'appel à suivre le Christ est un immense don ; c'est le trésor caché dans le champ, la perle précieuse : lorsque quelqu'un le trouve, il est disposé à vendre tout pour l'avoir.

La vocation – dit l'Abbé Gaspard – est le grand projet que le Seigneur a pensé pour chacun de nous. Il attendait notre « oui » et que nous ne Lui résistions, ni Lui mettions pas d'obstacles. Pour accueillir en nous ce grand projet, il faut avoir le cœur grand, en le dilatant grâce à l'amour du Christ.

On ne parcourt pas tout seul le chemin derrière Jésus, mais avec d'autres ; ainsi celui qui a plus de ferveur, réchauffe celui qui en a moins ; on s'encourage réciproquement, on se soutient les uns les autres. Seuls, on meurt. « Plus nombreux sommes-nous, ce sera tant mieux pour sa Gloire ».

Dans les paroles de l'Abbé Gaspard, nous trouvons aussi l'écho de la clarté que le Christ demande à ses disciples, qui étaient perplexes au moment où beaucoup de monde l'abandonnait : « Voulez-vous partir vous aussi ? » Si quelqu'un n'accepte pas les conditions du Christ, il faut qu'il revoie son choix et revienne sur ses pas : « Dieu n'a besoin de personne : ce sont les créatures qui ont besoin de Lui ».

Suivre le Christ est une chose plus grande que ce que certaines personnes pensent. D'infinies peines et de très longues souffrances non seulement n'égalent pas, mais ne peuvent même pas être comparées avec ce don incalculable. Dieu permet les épreuves pour que, une fois que la personne appelée aura réalisé son désir et compris quelque peu la valeur de sa vocation, elle puisse sentir le devoir de garder ce grand don, sans laisser qu'il lui échappe par négligence. (N 22)

Un peu en haut, un peu en bas, que cela marche ou pas, on va de l'avant en chancelant pour suivre les pas de Celui qui nous précède avec sa Croix sur les épaules et qui continue à crier : *Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sur les épaules sa croix et qu'il me suive.* (N 144)

Très peu nombreux sont ceux qui comprennent ce que Dieu ferait d'eux, s'Il n'était pas empêché par eux-mêmes dans ses projets. Cela est vrai non seulement pour chaque personne, mais aussi pour toutes les communautés. Il faut une parfaite diligence de notre côté, pour faire ce qui est nécessaire pour ne pas empêcher ce que Dieu peut et veut faire de son côté. *J'ai considéré ton œuvre et j'ai eu une sainte crainte* – disait David.

Si nous marchions avec diligence, en aidant dans la marche aussi les autres d'un commun accord, nous verrions des œuvres si magnifiques accomplies par la toute puissante main de Dieu, que nous en serions non seulement très étonnés, mais hors de nous-mêmes, choqués par la stupeur et l'admiration. *Qu'elle est grande ta bonté, Seigneur ! Tu la réserves à ceux qui te craignent.* (N 19)

Il faut donc un esprit très haut, car notre Seigneur ne veut pas faire des projets sur du papier ou sur une toile, mais dans notre esprit. Si notre esprit n'est pas très large et très haut, il ne peut pas contenir le projet d'un édifice aussi vaste et haut, tout bien programmé jusqu'aux derniers détails ; notre esprit risque alors d'en recevoir seulement le projet qu'il peut réaliser, un projet réduit. Au fur et à mesure que ton esprit se dilatera par l'amour du Christ Jésus, se dilatera et se développera aussi le projet magnifique de sa gloire. (N 28)

Faites en sorte qu'on prie aussi dans votre communauté, redoublez la ferveur pour mettre en pratique les règles avec générosité. Qui aura plus de ferveur, réchauffera celle qui en aurait moins ; et celle qui met toute chose sous ses pieds et Dieu seul devant ses yeux, fera avancer le char de la gloire de Dieu, et entraînera avec elle les âmes qui, encore quelque peu embarrassées dans les entraves de la vie présente, ne sont peut-être pas les plus alertes dans la course ni les plus fortes pour tirer vers l'avant, même si le poids de cette vocation céleste est léger. (N 147)

J'ai toujours à l'esprit cette phrase de Saint François Xavier à l'un de ses compagnons : Si aujourd'hui ces gens ne te donnent pas ce que tu voudrais, contente-toi d'avoir ce qu'ils veulent te donner. Un jour ils te donneront peut-être plus que ce que tu voudrais d'eux maintenant. (N 53)

Vous avez tout à fait raison de vous réjouir si des troupes d'âmes s'unissent aux glorieuses bannières du Christ, en venant d'ailleurs et sous la conduite d'autres personnes. En effet, plus nombreux serons-nous, plus grande sera la gloire de Dieu, et ce sera mieux pour nous tous et pour chacun de nous, du fait que la charité grandit et se multiplie dans la communication réciproque et le partage. (N 32)

Même si à l'heure actuelle il y a des difficultés, ne privons pas l'Eglise, en ces régions, de l'aide que nous pouvons lui apporter, si imparfaite soit-elle. Un jour on pourra mieux faire. Maintenant on fait ce qu'on peut. (N 146)

J'ai toujours affirmé que ce qui manque ce ne sont pas les bras, mais les têtes, qui sont plus nécessaires, et qui ne seront jamais de trop. Celui qui la tête a aussi deux bras, amis les bras n'ont pas toujours une bonne tête. (N 124)

Pour ce qui concerne la vocation de cette fille, dont vous m'avez fait allusion, j'ai prié le Seigneur et je le prierai encore, mais vous ne vous souciez pas.

Si son mal est curable, donnez-lui le médicament avec charité et patience ; mais si elle ne supporte pas le traitement, avec précaution et prudence faites-lui quitter la maison.

Peu de vocations mais bonnes feront beaucoup plus que beaucoup de vocations tièdes et pleines de défauts. (N 139)

Si cette fille ne veut pas partir tranquillement – ce qui serait le mieux -, qu'elle s'en aille fâchée. Un os qui n'est pas à sa place fait toujours mal : il ne trouve pas de repos et il ne laisse pas les autres se reposer. Je crois qu'après la colère, cette fille retrouvera la paix. Si par contre elle est folle, les autres aussi le sauront.

Lorsque cette fille partira, vous cherchez à la traiter avec toutes les attentions ; si maintenant elle les ignore, par la suite elle s'en souviendra et parlera bien de vous. En somme, débarrassez-vous d'elle dès que vous pouvez. La peine et le dommage qu'elle provoquera en partant n'est pas comparable avec ce qu'elle fera en restant dans la maison. Elle est comme une dent cariée qui fait mal : une fois enlevée la dent de la bouche, la douleur s'en ira. Qu'on emploie de son mieux les bonnes manières, et qu'elle parte avec Dieu. (N 144)

Dans une montre, même un seul rouage qui se bloque, arrête tout : alors on le répare, ou bien

on le remplace. Combien d'usines secrètes notre Seigneur possède-t-il en ces temps, où il travaille et prépare les pièces ! Qu'il sera beau le jour où Il les réunira toutes et en fera un ensemble harmonieux ! (N 11)

Dieu n'a besoin de personne : ce sont les créatures qui ont besoin de Lui. (N 81)

Tout pour la gloire de Dieu

*Soit que vous mangiez, soit que
vous buviez, quoi que vous fassiez,
faites tout pour la gloire de Dieu.
(1Co 10,31)*

L'agenda de notre journée est plein d'engagements, de choses à faire. Il nous faut courir par-ci par-là, avec le danger de nous disperser, de rompre notre unité intérieure. Nous avons besoin d'un centre, d'un unique objectif, d'une raison unifiante, qui donne sens à nos actions. Pour le Christ et pour les saints, le centre est la Gloire de Dieu.

« Ne rien faire, sinon pour la gloire de Dieu et pour son saint amour » - écrit l'Abbé Gaspard dans son Journal Intime (14/07/1809). Voilà ce qui le guide dans ses activités. Les longues heures d'étude dans les bibliothèques pendant la journée et, la nuit, à la maison ils ne les passaient pas pour paraître un savant devant les hommes, mais pour comprendre, connaître, agir, rencontrer, conseiller, prêcher, enseigner : en un mot, pour la Gloire de Dieu.

L'organisation et l'animation des Oratoires de Marie pour les adolescents et les jeunes gens n'étaient pas pour lui une recherche de gratification, d'affection ou d'applaudissements, mais de la Gloire de Dieu. La longue et pieuse célébration de la Messe n'était pas pour lui l'occasion de se donner l'air d'un saint, mais c'était pour la Gloire de Dieu. Tout était fait pour la Gloire de Dieu.

Voici ce que dit Jésus : « Que votre lumière brille devant les hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5,16). Agir pour la Gloire de Dieu est participer, dès maintenant, à la Liturgie du Ciel, où l'on chante continuellement : « A celui qui siège sur le trône et à l'Agneau, louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles ». (Ap 5,13)

Cherchons la gloire de Dieu et le salut spirituel pour nous et pour notre prochain, et Dieu nous donnera aussi le repos, puisqu'Il nous a déjà donné son Fils et avec Lui tout le reste. (N 86)

Le Seigneur bénira sûrement aussi les petites attentions, que nous employons pour Le servir, lorsqu'on ne cherche que le plus grand intérêt de sa gloire. Dieu ensuite fera les grandes choses, colle Il sait très bien les faire. Et nous Le bénirons et Le remercierons. (N 47)

Vous ne devez permettre qu'aucune personne au monde n'oppose d'obstacle à l'Œuvre que vous devez accomplir pour la Gloire de votre très saint Epoux, le Christ Seigneur. Mais vous non plus n'opposez aucun obstacle, quel qu'il soit, à ce que le Seigneur se daigne d'accomplir pour sa Gloire et par amour pour vous et pour toutes vos sœurs, qui devront recevoir de vous. (N 21)

Les inspirations pour votre Institut – qui appartient à Dieu et concerne sa Gloire – tu dois les recevoir avec une grande ardeur de charité et pureté d'intentions, et vous devez les garder avec la plus grande diligence. Remarque non seulement les grandes choses, mais aussi les plus petites (car dans les affaires de Dieu tout est grand), au fur et à mesure que le Seigneur éclairera les détails du plan de cet Edifice, qui est le temple de sa Gloire. (N 25)

Les études sont un moyen pour obtenir surtout la Gloire de Dieu dans le travail apostolique auprès des autres. Alors il doit être évident qu'on doit en premier lieu et avant toute autre chose chercher cette gloire de Dieu en nous-mêmes : à savoir avoir obtenu une pleine victoire sur nous-mêmes avant de vouloir vaincre les cœurs des autres avec l'arme des études. (N 34)

Entre une occupation et l'autre, je continuerai de te présenter entièrement le parfait modèle de *l'amour pour les études*, étant une chose qui donne beaucoup de gloire au Seigneur, qui en est l'auteur, puisque *Dieu est le Seigneur des sciences*. Saint Grégoire dit ouvertement : Sans l'aide des sciences humaines, on ne peut arriver à la sublime hauteur des choses spirituelles. (N 25)

Dieu est le Seigneur des sciences : on étudie pour son honneur. (N 52)

On ne doit craindre aucun obstacle ou difficulté sur le chemin des études, qu'on suit pour trouver notre Seigneur et pour sa Gloire. *C'est Lui justement le Maître de toutes les sciences*. Personne n'a jamais fait un pas en avant dans la connaissance même des choses naturelles sans sa lumière. Si Dieu n'a pas nié cette lumière à tant de païens, pour qu'elle serve au bien-être de beaucoup de frères, la nierait-Il à ceux qui veulent s'en servir pour Le connaître et L'aimer davantage, et qui se proposent, dans le même but, de la communiquer aux autres ? (N 35)

J'éprouve une grande consolation de savoir qu'au milieu de tous tes problèmes, tu penses de travailler pour les intérêts de la Gloire de Dieu. Heureux celui qui arrive à mettre de côté tous ses problèmes et à se rappeler de Dieu seul ! En effet, telle est ta mission : faire avancer l'entreprise de la Gloire de Dieu. (N 4)

Pour les locaux, je te demande de t'adapter comme tu peux pour cette brève période de temps, comme je dois le faire moi aussi ; je ne te dis pas avec quelle peine et labeur doivent le faire aussi mes compagnons, qui sont peu nombreux et assez malades, et qui ont besoin d'un peu de repos. Toutefois nous sommes remplis de consolation pour l'abondant fruit, tout au moins respectivement à notre faiblesse, que le Seigneur tire et extrait de nos gênes et tribulations.

Nous sommes pleins de joie aussi pour la bonne odeur que le Christ notre Seigneur répand près de nous, pour le parfum de sainteté du groupe choisi de femmes que vous acheminez avec sagesse et prudence dans les voies de la perfection évangélique. Que le Seigneur se daigne de réaliser la même sainteté en nous tous, selon l'esprit de notre vocation, pour la gloire de son saint Nom et pour le réconfort de l'Eglise du Christ. (N 140)

Jésus Christ hier et aujourd'hui. Hier Il nous a avertis et nous a disposés à souffrir avec force, et aujourd'hui Il nous donne la même force et la patience nécessaires pour supporter toute tribulation pour sa gloire. Donc, *je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres*. (N 12)

Le retour à la Maison

Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés, soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde.
(Jn 17,24)

Le temps et l'éternité. Le maintenant et l'« après ». L'ici et l'au-delà. Nous appelons cela de différentes manières : Paradis, bonheur ou repos éternel, la gloire, etc.

Le Christ a porté à l'homme l'espérance de la vie immortelle. Avec sa résurrection il a ouvert toutes grandes les portes de l'éternité et il a donné à la vie présente une valeur sans fin.

Le long et accidenté voyage de la vie, parcouru pas-à-pas dans les instants présents, a un but : l'accueillante Maison du Père, où le Christ nous fera asseoir et nous servira des mets exquis

et le vin nouveau de la joie (cf. Lc 12,37).

Le naufrage dans l'océan de l'amour, après nous avoir éloignés des rives de cette terre, emportés par le courant, nous fera aborder la Terre promise pour recevoir l'héritage du Royaume.

L'Abbé Gaspard avait tant désiré ce moment. Lorsque ses pas étaient devenus lourds et pénibles, lorsque les tempêtes de la mer étaient devenues plus dangereuses, il se redisait : « Tout finit, et finit vite. L'éternité ne finit jamais. Ce qui n'est pas éternel, n'est rien ».

L'Abbé Gaspard est parvenu à la « Maison » (du Père) le 12 Juin 1853, à 76 ans accomplis. Il ne s'était jamais arrêté à se complaire dans la contemplation du Seigneur, mais il s'était dédié aux œuvres plus concrètes et efficaces au milieu du monde.

Le Paradis, il faut bien aussi qu'on le gagne.

Que je puisse parvenir, après la fatigue, là où la vie est parfaite et immortelle ! En effet, on voit par expérience que la vie présente, hormis le fait de servir Dieu et de souffrir pour Lui, n'a pas d'autres attraits qui éveillent nos désirs. (N 35)

Le chemin d'ici-bas est court, alors que le séjour dans la maison de Dieu est éternel et immuable. L'apôtre Paul écrit : *J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous.* (B 7)

Sois joyeux ! Lorsqu'il te faut un peu de joie, vole par la pensée dans la petite chambre de l'Abbé Michel (-Ange Gramago), si tu n'as pas les ailes toujours prêtes pour t'élever au-dessus des nuages dans le sein de Dieu et dans les Plaies glorieuses de notre Sauveur. *Cherchez les choses d'en haut, là où est le Christ.* Assieds-toi là, comme un membre de son peuple, dans la beauté de cette paix. Tout finit, tout finit vite, mais cette paix éternelle ne finit jamais. A Dieu, à Dieu ! (B 5)

Si je n'avais pas autant de péchés, qui doivent me faire trembler, maintenant j'éprouverais la satisfaction la plus grande ; au contraire, comme je ne peux rien faire, je reste là à regarder ce que fait le Seigneur. Comme Il est bon, et comme il dépasse toute notre louange ! Voilà pourquoi nous ne devons jamais cesser de le louer, autant que nous pouvons : Il se réjouit et se complaît d'être admiré, aimé, loué par nous, pauvres petits hommes que nous sommes.

Ensuite nous avons le devoir d'espérer que notre misère soit changée un jour en gloire, et que nous serons semblables à Lui. Qu'Il soit remercié, béni, aimé pour l'éternité ! (N 14)

Mon bonheur c'est de rester auprès de Dieu, et de mettre en Lui mon espérance. Puisque il faut passer par beaucoup de tribulations, nous aussi – nous l'espérons très fermement – nous aurons accès à sa gloire. Vers elle soupire continuellement notre cœur, qui ne peut trouver de repos que lorsqu'il se repose en Dieu, pour lequel il est fait.

Ainsi on goûte *combien il est beau et joyeux que des frères vivent ensemble*, avec ce seul Dieu en qui nous croyons, par sa grâce, et qui nous fait chanter : Je crois en un seul Dieu. Et l'on chante non seulement avec la voix, mais aussi avec le cœur, comme le suggère Saint Paul qui dit : *Chantez au Seigneur dans votre cœur.* Le maître de ce chant céleste est l'Esprit Saint. Qu'Il remplisse ton cœur de consolation, au point que tu n'arrives jamais à laisser ce chant, si doux aux oreilles de Dieu. (B 8)

Que le Seigneur te console et te récompense pour tes fatigues, tes aumônes et tes mortifications. Accumule de bons mérites pour l'éternité. Tout finit, tout finit vite ; l'éternité ne finit jamais. « Ce qui n'est pas éternel, n'est rien », selon une maxime de Sainte Thérèse d'Avila. (B 9)

Lorsque tu pries, il n'est pas nécessaire que tu emploies tes sens, si ton cœur peut faire tout seul, pendant quelques moments. Le jour viendra où le cœur et les sens seront enivrés à cette source de béatitude. Mais pour le moment, pour mériter cette béatitude – car elle est aussi une récompense – il faut se donner de la peine pour servir ce Dieu si bon, et l'aider dans sa grande œuvre. C'est pour cela qu'Il a envoyé son Fils dans le monde.

Voilà sa volonté, même si Dieu n'a besoin de personne.

Le but, qui commande tous les moyens, doit être la règle qui modère aussi ces saints sentiments dans notre relation avec Dieu. Nous avons un grand exemple en Saint Ignace de Loyola.

Il laissa la délicieuse solitude de Manresa, où il avait expérimenté ces douces rencontres avec le Seigneur et la contemplation la plus suave, pour s'appliquer aux œuvres plus concrètes et efficaces au milieu du monde. Par la suite, Dieu qui ne se laisse pas vaincre en générosité par ses serviteurs, l'a abondamment récompensé pour tout ce que son serviteur avait laissé pour Lui. (N 126)

Ne crains pas : au paradis, ce sera toujours un jour très clair ; tu ne pourras plus perdre de vue ton Seigneur. (N 4)

Le temps est court, puis nous serons toujours avec Dieu. Pour le moment disons avec Saint Paul : *Pour moi il vaudrait beaucoup mieux être avec le Christ – sans me distraire avec les créatures, et sortir aussi de cette vie -, mais il est plus avantageux pour vous que je reste dans la chair. Du reste, soit que je vive, soit que je meure, j'appartiens au Seigneur.* (N 126)

APPENDICE n. 1

Lettre au Pape Grégoire XVI

Saint Gaspard Bertoni a vécu le « confiant abandon en Dieu » d'une façon impressionnante, comme en témoigne aussi cette lettre, qu'il a écrite au Pape Grégoire XVI le mois d'Août 1838, tout de suite après avoir racheté du Domaine le grand terrain de Sezano.

Voici le texte intégral de cette lettre très significative.

Le fait. *Depuis trois ans l'Abbé Gaspard, pour donner stabilité et continuité à son Union de prêtres, voulait acheter un terrain profane, c'est-à-dire non ecclésiastique. Il avait, très discrètement, chargé deux ou trois personnes de rechercher des terrains, mais ceux qu'elles avaient trouvés ne lui semblaient pas convenir au but.*

L'Evêque de Vérone, Monseigneur Grasser, vint à connaissance de cette affaire et il chargea un prêtre de lui faire cette commission : « Dites de ma part à l'Abbé Bertoni que je veux qu'il achète un terrain, qui appartenait aux Congrégations qui avaient été supprimées ; il vaut mieux que ce terrain revienne dans ses mains plutôt que dans les mains d'autres personnes. Pour avoir la permission de Rome, je m'en charge ». Et il indiqua à l'Abbé Gaspard la bonne occasion qui se présentait : qu'il envoie un laïc de confiance pour le représenter dans une vente aux enchères. On procéda ainsi et le terrain de Sezano a été racheté.

Tout de suite après, l'Abbé Gaspard écrivit de sa propre main cette lettre au Pape. En elle, comme les chrétiens de la première communauté de Jérusalem, il mettait ce domaine au pied du Pape : tout ce que celui-ci aurait décidé, il l'aurait accepté avec joie.

- Si le Pape lui donnait l'autorisation de garder ce terrain pour sa Congrégation, il l'aurait accueilli comme un don de ses mains.

- Par contre, si le Pape voulait bien attribuer ce domaine à un autre but, l'Abbé Gaspard lui en aurait fait don avec joie, en l'assurant que lui et ses compagnons auraient continué leur service de l'Eglise « encore mieux et avec une plus grande perfection ».

En outre, l'Abbé Gaspard déposait encore devant le Pape les nombreux livres de sa bibliothèque,

dont l'origine était la même, à savoir l'achat dans les librairies de ces œuvres qui avaient été confisquées aux Instituts religieux. Il demandait au Pape la destination de ces livres pour la plus grande gloire de Dieu : pouvait-il les garder ou bien devait-il les destiner ailleurs ?

Le Pape, avec la lettre de l'Abbé Gaspard en main, confiait à deux prêtres de Vérone qui peu après lui rendaient visite à Rome : « Regardez ici ce que m'écrit un Prêtre de Vérone : cette lettre m'a fait pleurer ».

Voici donc cette lettre, qui a été légèrement retouchée dans la forme. Le texte n'a pas besoin de commentaire.

Votre Béatitude,

Le plus petit de vos serviteurs, le prêtre soussigné, qui vit la vie sacerdotale et commune avec quelques compagnons depuis 22 ans, sert gratuitement l'Epouse de Jésus Christ, pour honorer en elle le commun Créateur et Sauveur. Puisque son œuvre n'a pas été trouvée inutile par deux Evêques qui se sont succédés dans ce diocèse, il a décidé, du fait que son âge est avancé, après avoir restauré et embelli une église et construit un presbytère, d'allouer une somme d'argent pour l'achat d'un terrain, pour que le service (de ce groupe) soit assuré et qu'il continue après sa mort.

Or son très zélé Evêque l'a vivement exhorté à racheter un ancien domaine religieux, auparavant confisqué et maintenant vendu aux enchères. Avec cet esprit il a donc acheté ce domaine au prix de 160.000 livres autrichiennes. Après l'achat, le soussigné le présente au pied du Vicaire du Christ et successeur de Pierre et des Apôtres. Au cas où il semble à l'Esprit Saint et à Vous, Votre Béatitude, que **vosre domaine que voici** soit destiné au but, pour lequel je pensais l'utiliser pour l'honneur du Christ notre Seigneur et l'utilité de son Eglise, je le recevrai de Vos Mains comme un don du ciel.

Par contre, si l'Esprit et Votre Prudence en disposaient autrement, je serai encore plus heureux, du fait que le Seigneur et Vous me faites l'honneur d'accepter de mes mains ce don – tout petit qu'il est – d'un peu d'or, qu'en pleine confiance j'ai déposé à vos très saints pieds. [Au cas où Vous l'acceptez], au lieu de cesser le service entrepris, ce serait pour moi une raison de plus d'avoir confiance de pouvoir le poursuivre encore mieux et avec plus de perfection.

Voici ma ferme volonté et celle de mes compagnons : nous dépenser tous dans le service de notre Seigneur et de son Eglise, s'Il nous rend dignes de ce grand bien.

Puisque, pour le même but et par d'autres moyens, j'ai pu aussi doter (notre communauté), d'une assez riche Bibliothèque ecclésiastique, selon les nécessités de notre temps, en profitant du fait que ces livres, après la dispersion des biens ecclésiastiques, étaient vendus aux enchères, je prie Votre Sainteté de me donner l'autorisation de les garder, ou bien de m'indiquer ce que, dans le Seigneur, il Vous plairait de faire pour sa plus grande Gloire.

Avec toute la vigueur de ma foi et de mon dévouement, très humblement prostré, je baise les très saints pieds de Votre Béatitude.

Vérone, le 9 Août 1838

Votre très humble, dévoué et obéissant fils,
Gaspard Bertoni

APPENDICE n. 2

PRIERES

tirées des écrits de Saint Gaspard Bertoni

Mon âme t'appartient entièrement

Me voici à tes pieds, Jésus.
Oui, voici mon âme
Qui, pour courir après de trop nombreuses vanités,
T'a abandonné, Toi mon Plus Grand Bien,
Seul objet digne de mon amour.
Tard je T'ai connu, Beauté ancienne,
Tard je T'ai aimé, Bonté éternelle.

Mais maintenant
Je ne peux plus ne pas Te connaître,
Je ne peux plus ne pas T'aimer.
Voici donc mon cœur.
Cette âme est entièrement à Toi.
Lave-la, purifie-la,
Rends-la belle, pour en faire ta digne Epouse :
Oui, elle est toute à toi.

(MsB 424)

Prière de l'apôtre

Mon Dieu,
lorsqu'il Te plaira,
j'espère que Tu voudras bien me combler,
comme un jour Tu as comblé les apôtres,
de lumière et de ton Esprit,
qui sait et voit toute chose,
sonde les cœurs des hommes
et pénètre tes profonds secrets.

Ruisselleront alors,
comme fraîche, abondante et douce pluie,
de ma bouche, comme d'un nuage céleste,
des paroles de sagesse,
pour porter des fruits dans la terre endurcie
des cœurs obstinés.
Alors ce désert désolé
deviendra un jardin fleuri.

Mon Seigneur, j'ai confiance que Tu voudras aussi
porter à bon terme les initiatives apostoliques
voulues pour T'amener le cœur des personnes,
des initiatives que je veux puiser
de ton cœur, mon Dieu,
de ta charité, de ta douceur, de ta sagesse,
qui sont méconnues par les pécheurs et les « savants »,
mais qui se laisseront découvrir dans leur secret
par les doux et humbles de cœur.

(MsB 2080)

Donne-nous l'Esprit du Christ et de l'Eglise

Père,
nous avons connu l'esprit
par lequel l'Eglise s'oriente dans les tribulations,
un esprit semblable au tien, voire pareil.

Nous avons vu la cause
de cette affliction :
l'obstination des pécheurs.

Nous avons vu comment Toi,
tu soulages les souffrances de l'Eglise
par les consolations intérieures,
en suscitant la ferveur dans la prédication,
la confiance dans la prière
et l'amour à la pauvreté.

Donne-nous de nous adapter
à l'Esprit de l'Epoux et de son Epouse,
pour que nous puissions obtenir
les fruits de ta miséricorde,
qui sont notre justification et perfection,
pour ta plus grande gloire et ton honneur.

(MsB 4930)

Un pas de Toi et un pas de moi

Mon Dieu,
Tu m'as inspiré la force de la décision,
Tu m'as appelé :
devrai-je peut-être craindre maintenant
que Tu me fermes ton cœur ?

Que puis-je Te dire ?
Tu veux les actes,
mais quoique je fasse, ce ne sera rien.

Voilà pourquoi je garderai
ma confiance en Toi
et je mettrai en pratique mes devoirs
avec une plus grande diligence,
mu par la gratitude et l'amour.

Dans la mesure où je réparerai en moi-même
mes torts envers Toi,
et que je Te reconnaîtrai miséricordieux,
ma pénitence sera plus grande et meilleure.

Agréé mes faibles efforts et aide-moi.
Le retour sera réciproque :
un pas de Toi
et un pas de moi.

(MsB 2447)

Que la semence de ta Parole devienne pain

Seigneur,
fais qu'en correspondant à ta grâce
et aux indications de l'Eglise
nous aussi nous nous engageons
dans des résolutions de grandes et fortes vertus,
pour être utile au prochain
par l'annonce de la Parole
et aussi à nous-mêmes par l'intense prière.
Donne-nous le désir de connaître ta science divine
pour communiquer l'Evangile et bien prier.
Donne-nous une charité pure,
libre de toute ambition humaine.

Fais que nous exécutions avec empressement
et sainteté tes projets ;
que nous progressions dans les vertus
et dans la profonde connaissance des Ecritures ;
que nous nous donnions sans réserve à Toi,
et qu'avec ta grâce nous puissions progresser
en vertu et en connaissance.

Seigneur, la farine que nous avons tirée
des graines de tes Paroles,
moulue par la méditation,
nous Te l'offrons,
pour que Tu nous fasses devenir pain chaque jour
pour pouvoir vivre et accomplir ta volonté.

(MsB 5041)

Que ton nom soit sanctifié

Seigneur,
notre désir de Te servir
et d'accomplir ta volonté ne peut être sincère,
si auparavant n'a pas grandi en nous
le désir de ta gloire,
et si les intérêts de ta cause et de ton règne
ne nous tiennent pas à cœur.

Seigneur, enivre toutes les puissances
de notre esprit,
pour que des gouttes de consolation
rafraîchissent nos cœurs,
lorsqu'ils s'ouvrent pour te présenter
les sentiments les plus tendres de dévotion et d'amour.

Fais taire, Seigneur, dans notre esprit
les fantômes et les pensées irresponsables,
pour que nous puissions entendre ta voix,
et ainsi Tu pourras parler à tes serviteurs.

Fais taire aussi tous les sentiments
et les désirs terrestres du cœur
et parle avec ton cœur à ceux qui se convertissent
pour entendre tes paroles.

Que ta Parole, comme une pluie abondante,
descende dans nos âmes.

(MsB 5145, 5147)

Donne-nous la Sagesse

Seigneur, donne-nous l'intelligence
pour recevoir la clé qui ouvre le Livre saint,
et donne-nous la sagesse pour en tirer du fruit.

Seigneur, donne-nous la lumière,
pour connaître avec certitude
le sens de tes Ecritures,
transmis par de Saints Docteurs,
pour que nous ne soyons plus
comme des enfants ballottés par les vagues.

Donne-nous la grâce de bâtir,
sur le fondement de la foi,
de l'espérance et de la charité,
en travaillant confiants dans ton Esprit divin.

Donne-nous ton Esprit.
Tu l'as promis à celui qui le demande.
Il nous est nécessaire pour scruter toute chose,
même les profondeurs de Dieu.

Marie, porte du ciel,
Porte par où on entre dans la maison de ton Fils,
Aide-nous dès maintenant
et prends-nous sous ta protection.

(MsB 4855 et 4864)

Que ta croix soit notre fierté

Que je T'aime, Seigneur Jésus,
pour que j'aime tes compagnes inséparables :
la souffrance, l'humiliation et la pauvreté.

Que mon plaisir soit de renoncer
à tous les plaisirs du monde,
pour n'avoir d'autre fierté,
comme ton apôtre Paul,
que dans les humiliations de ta croix.

Que ta pauvreté et ta souffrance
soient mes seules richesses
et qu'elles prennent en moi la place de tout,
ô mon adorable et aimable Jésus.

(MsB 2579)

Pourquoi autant d'attentions envers l'homme ?

« Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que Tu penses à lui ?
L'être humain, pour que Tu t'en soucies ? »

Qui est l'homme, Seigneur ?

Par une parole, Tu crées le ciel et la terre,
tu les embellis d'étoiles et de plantes
et Tu les remplis d'animaux, de poissons et d'oiseaux.

A la fin Tu crée l'homme
à ton image et ressemblance,
en le rendant le but des autres créatures,
capable de Te connaître et de T'aimer.

Mais l'homme, ingrat,
peu après se ruine avec ses descendants.
Tu lui promets, de sa propre descendance,
un Libérateur, Ton Fils.

Tu le livres à la mort pour l'homme.
Quel amour !

Pourquoi autant d'attentions envers l'homme ?

L'homme donne la mort
à son propre Rédempteur,
et juste dans la nuit où il le trahit,
Tu institues un Sacrement d'amour,
pour te donner à lui et être avec lui
jusqu'à la consommation des siècles.

Pourquoi autant d'attentions envers l'homme ?

L'homme devient froid,
il oublie même le bien reçu, il le piétine,
mais Tu mets devant ses yeux, visible,
ton cœur blessé pour lui.

Pourquoi autant d'attentions envers l'homme ?

Toute cette surabondance d'amour
pour le provoquer à T'aimer.

Je comprends, Seigneur,
tu es un abîme de bonté, de charité ;
l'homme est un abîme d'ingratitude
et de malice.

L'abîme de la misère
appelle l'Abîme de la miséricorde.

(MsB 1775-1778)

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION.....	2
AVANT-PROPOS HISTORIQUE	3
L'océan d'amour	5
Voici venir l'Epoux !.....	6
La tendresse maternelle de Dieu	8
Pouvons-nous nous fier à Lui ?.....	9
Chemin de sainteté	11
Les secrètes interventions de l'Amour	13
Marcher dans la nuit.....	15
Ta volonté est toujours la meilleure	17
Foi : le fondement sûr.....	18
Toi, mon seul espoir	20
Là où est l'Amour... ..	21
Le vin enivrant du Roi.....	23
Prière, la respiration vitale.....	25
Caché comme le grillon dans son terrier	27
A l'école de Dieu	29
Le Seigneur t'appelle	31
Tout pour la gloire de Dieu.....	33
Le retour à la Maison	34
APPENDICE n. 1.....	36
Lettre au Pape Grégoire XVI.....	36
APPENDICE n. 2.....	38
PRIERES	38